

SNOW ACTIVE

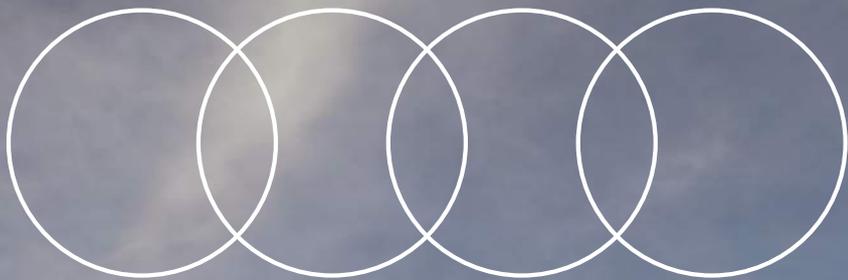


Le magazine officiel
de la Fédération

SWISSKI

DÉCEMBRE 2023

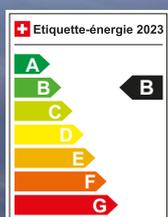
PORTAIT D'ELISA GASPARIN · ALINE DANIOTH: L'ART DE LA RÉSILIENCE · A TABLE AVEC PEPE REGAZZI



Electric quattro – today and tomorrow.

Découvrez dès aujourd'hui et à l'avenir la traction intégrale électrique quattro. L'Audi RS e-tron GT entièrement électrique et l'Audi activesphere concept. Vivez l'expérience du progrès.

Future is an attitude



Plus d'infos sur [audi.ch](https://www.audi.ch)

Audi RS e-tron GT, 598 ch, 21,1 kWh/100 km, 0 g CO₂/km, cat. B.
Le véhicule présenté à droite est un concept-car.
Il n'est pas disponible en tant que véhicule de série.



LE BIATHLON SUISSE A BIEN CHANGÉ

Avant de rejoindre Swiss-Ski le printemps dernier, j'ai consacré quelques heures au rangement de mon poste de travail à la rédaction de la NZZ. En plus de 20 ans de journalisme sportif, j'avais accumulé passablement de documents. J'en ai bien sûr jeté un grand nombre. Mais parmi les choses que j'ai gardées pour leur valeur de souvenir, il y a une photo A3 de l'équipe suisse de biathlon, probablement prise avant la saison olympique 2005/06.

Cette photo a une valeur symbolique. On y voit les quatre athlètes Matthias Simmen, Simon Hallenbarter, Mario Denoth et Roland Zwahlen, le chef de discipline, un entraîneur et un serviceman. Et c'est tout. Sept hommes, aucune femme: voilà à quoi ressemblait la modeste équipe à l'époque, à l'image de la moindre importance de cette discipline en Suisse.

Toujours est-il que la pionnière chez les femmes, Selina Gasparin, a fait ses débuts en Coupe du monde peu après. Je me souviens encore de la petite démonstration qu'elle avait réalisée sur le sol de la salle polyvalente de Samedan lors de la fête qui suivait le Marathon de ski de l'Engadine, au moment où elle passait du ski de fond au biathlon: «Regardez, c'est ça le tir couché!»

En tant que journaliste sportif suisse qui s'intéressait au biathlon, je faisais partie d'une niche. Mon premier employeur, Sportinformation Si, m'accordait de temps en temps un reportage de biathlon. J'ai vécu l'une ou l'autre étape de Coupe du monde (et donc l'une ou l'autre fête villageoise) à Anterselva. Je n'ai jamais oublié un souper avec l'équipe de l'époque à l'hôtel Tiefenbach, au col de la Furka, alors que j'étais de passage pour un camp d'entraînement. Dehors, il y avait une ambiance de fin du

monde, tant il pleuvait des cordes. A l'intérieur, mon petit sac à dos de journaliste se remplissait d'informations, dont certaines devaient rester confidentielles.

Pourquoi je raconte ça ici? Depuis le 1^{er} mai, je ne m'occupe pas seulement du nouveau «Snowactive», mais fais également partie de l'équipe qui organise à Lenzerheide la première étape de Coupe du monde de biathlon en Suisse ainsi que les Mondiaux de biathlon 2025. Il a fallu du temps pour que la Suisse, petit pays mais grande nation de sports de neige, obtienne à son tour une place de choix dans le calendrier du biathlon. Mais, quand je repense à l'époque de ce petit groupe de sept personnes sur l'ancienne photo d'équipe, je m'étonne de l'évolution au cours des deux dernières décennies.

Cette évolution se reflète également dans la biographie d'Elisa Gasparin, la deuxième des trois sœurs biathlètes. Nous dressons son portrait en ouverture de ce numéro. Par ailleurs, nous rendons également hommage à Carola et Michael Hartweg, dont l'engagement privé a joué un rôle crucial pour le biathlon suisse.

Dernièrement, j'ai vu une photo d'équipe prise juste avant le début de la nouvelle saison de Coupe du monde. On ne peut plus parler d'un sport masculin: sept des 17 personnes qui y figurent sont des femmes, et la coach Sandra Flunger manque même à l'appel sur la photo. L'équipe comprend, notamment, Niklas Hartweg et Sebastian Stalder, respectivement le meilleur et le troisième meilleur athlète du classement général de la Coupe du monde U25 la saison dernière.

Beaucoup de choses se sont passées dans le biathlon suisse. Je suis impatient de voir les prochaines étapes.

Je vous souhaite beaucoup de neige!

PHILIPP BÄRTSCH, *Rédacteur en chef*

IMPRESSUM

SNOW ACTIVE

Le magazine officiel de la Fédération Swiss-Ski,
quatre parutions par année
Numéro de décembre 2023, 58^e année

EDITEUR Swiss-Ski

Home of Snowsports, Arastrasse 6, 3048 Worblaufen
Tél +41 31 950 61 11, snowactive@swiss-ski.ch

RÉDACTION

Philipp Bärtsch (philipp.baertsch@swiss-ski.ch)
Roman Eberle (roman.eberle@swiss-ski.ch)
Ramona Hirt (ramona.hirt@swiss-ski.ch)

COLLABORATION LIBRE

Joseph Weibel, Peter Birrer, Anita Fuchs, Stephan Bögli

DIRECTION ARTISTIQUE/MISE EN PAGE

LS Creative GmbH
Leander Strupler

ANNONCES/PUBLIREPORTAGES

Swiss-Ski
Matthias Rietschin (matthias.rietschin@swiss-ski.ch)
Annalisa Gerber (annalisa.gerber@swiss-ski.ch)

Prosell AG

Wolfgang Burkhardt (tél +41 62 858 28 10, w.burkhardt@prosell.ch)
Rebekka Theiler (tél +41 62 858 28 15, r.theiler@prosell.ch)

ABONNEMENTS

Abonnement annuel CHF 49.-, abonnement
biannuel CHF 89.- (TVA incl.)

IMPRESSION AVD Goldach AG

TRADUCTIONS Syntax Traductions SA

COPYRIGHT Swiss-Ski

Réimpression admise uniquement avec
l'approbation explicite de la rédaction.



Qu'est-elle devenue?

26 EVELYNE LEU



38 PEPE REGAZZI



14 ALINE DANIOETH

12 CAROLA ET
MICHAEL HARTWEG

Notre ski-club

20 SKI-CLUB
HÉRÉMENCIA

Mon domaine skiable

22 JASMINA ET
JULIANA SUTER

32 FRANJO
VON ALLMEN,
MARCO KOHLER
ET LIVIO
HILTBRAND

48 COUPE DU MONDE
DANS LA VALLÉE
DE CONCHES

56 KÄSTLE



6 ELISA GASPARIN



Dans l'intimité de...

52 NADINE FÄHNDRICH



Photo: STEPHAN BÖGLI

UNE CARRIÈRE DANS DIFFÉRENTS MONDES DU BIATHLON

ELISA GASPARIN ABORDE
PEU À PEU LA DERNIÈRE
LIGNE DROITE DE SA CAR-
RIÈRE. ET CE, EN SACHANT
QU'ELLE A PARTICIPÉ (OU
CONTRIBUÉ) À QUELQUES
JALONS DE L'HISTOIRE DU
BIATHLON LOCAL, QUI SEM-
BLAIENT QUASI UTOPIQUES
IL Y A UNE DÉCENNIE.



Photo: STEPHAN BÖGLI

Le premier dimanche des JO 2014 à Sotchi, Dario Cologna n'a pas été le seul Suisse à laisser couler des larmes de joie après son triomphe en skiathlon, Elisa Gasparin l'a imité un peu plus tard au même endroit, à Krasnaya Polyana. La biathlète était relativement peu connue à l'époque où elle a obtenu son meilleur résultat de carrière pour ses débuts olympiques (8^e). Tandis qu'Elisa Gasparin donnait déjà ses premières interviews télévisées, elle ne savait pas quelle serait sa place finale, car la course sprint était encore en cours. Un peu plus tard, lorsque des journalistes lui ont annoncé dans la zone mixte qu'elle avait remporté un diplôme olympique, les larmes ont roulé sur ses joues.

Aujourd'hui encore, dix ans plus tard, un sourire se dessine sur le visage d'Elisa Gasparin à l'évocation de ces journées olympiques. Non seulement à cause de ce brillant résultat, mais aussi parce que sa sœur aînée Selina a remporté une médaille si importante pour le biathlon suisse – et parce que toutes deux ont pu réaliser leur rêve de participer ensemble au relais olympique avec Aita, la benjamine du trio Gasparin.

2117 jours après cette course, les sœurs Gasparin ont à nouveau écrit l'histoire du biathlon à Östersund, cette fois-ci en compagnie de Lena Häcki. Elles ont signé le premier podium de Coupe du monde d'un relais féminin suisse en terminant 2^e. «Cela avait toujours été un rêve, une étape qui

semblait presque inaccessible», déclare Elisa Gasparin avec le recul. «Après avoir vécu ces émotions, j'ai réalisé pourquoi je m'investissais autant dans notre sport.»

Mais comment cette athlète de 32 ans est-elle venue au biathlon? La logique voudrait que ce soit via sa sœur Selina, de sept ans son aînée. Mais ce n'est pas le cas. «Nous avons essayé ce sport chacune de notre côté sans le savoir, en parallèle pour ainsi dire...» Selon son entraîneur de longue date Markus Segessenmann, c'est même Elisa qui a transmis le virus du biathlon à la famille Gasparin. Alors que d'autres filles cousaient des coussins en cours de travaux manuels, Elisa a profité de ces leçons scolaires pour fabriquer un sac à carabine. Elle



Le 8 décembre 2019, un relais féminin suisse est monté pour la première fois sur un podium de Coupe du monde, Elisa Gasparin (à droite) et ses coéquipières ont fini 2^e à Östersund derrière la Norvège. Photo: NORDIC FOCUS



Avec ses sœurs Aita (au centre) et Selina (à droite), Elisa Gasparin a fait partie du premier relais féminin suisse de l'histoire olympique en 2014. Photo: KEYSTONE

a découvert le biathlon par l'intermédiaire d'une famille de Zuoz, en Engadine. Elisa s'entraînait au tir à la carabine à air comprimé dans leur grenier.

Sa passion pour le biathlon est restée intacte jusqu'à aujourd'hui, même si elle a dû lutter contre des problèmes de motivation à l'été 2022. D'un côté, il y a le fait de vivre le biathlon au quotidien depuis déjà quinze ans. De l'autre, Elisa Gasparin a du mal à accepter que, toutes nations confondues, de plus en plus de biathlètes qui lui sont chères fassent leurs adieux à la Coupe du monde l'une après l'autre. Elle est aujourd'hui l'une des plus âgées du circuit. «J'ai la chance d'être intégrée dans une super équipe. Mais globalement, pour moi, ce n'est plus pareil par rapport à il y a quelques années.»

PETITE PAUSE AU BORD DE LA MER

Elisa Gasparin est une personne aux opinions bien tranchées, qui parle aussi ouvertement des phases difficiles de sa vie, comme celle d'il y a un an et demi, quand elle a éclaté plusieurs fois en sanglots chez elle avant des entraînements, en tenue de biathlon, sans être finalement capable de sortir. «Je ne peux pas, je ne veux pas – ça ne va pas», a-t-elle lâché un jour à sa coach Sandra Flunger. En accord avec cette dernière, Elisa Gasparin a alors pris une pause dont elle avait grand besoin. Elle est partie avec sa tente de toit, direction la mer, à Jesolo (ITA). Là où, enfant, elle avait passé de nombreuses semaines de vacances.

C'était la deuxième fois qu'Elisa Gasparin décompressait du biathlon sur une plage. Elle avait dû s'absenter lors de la saison 2015/16 en raison de problèmes de santé et était partie seule au Mexique pour recharger ses batteries. Aujourd'hui, elle affirme: «Je suis très contente de ma vie et je referais sans hésiter le choix du biathlon. J'ai le privilège de pouvoir mener une vie normale et une autre en sport d'élite avec tout le spectre des émotions.»

Elisa Gasparin se trouve à l'automne de sa carrière. Le dernier grand objectif de la gagnante de quatre diplômes olympiques sera bien entendu les Mondiaux 2025 à Lenzerheide. «Ces Mondiaux en Suisse me motivent lors de chaque entraînement, chaque jour.» A ses débuts en Coupe du monde en mars 2010 à Oslo, elle n'aurait

même pas osé rêver qu'elle pourrait un jour disputer des compétitions au plus haut niveau devant son public. Les structures au sein du biathlon suisse n'étaient pas du tout comparables à celles d'aujourd'hui. «C'était un autre monde», explique l'athlète. A l'époque, Swiss-Ski ne possédait pas sa propre équipe féminine. La Grisonne ne cache pas que ça n'a pas été une période facile pour elle. Il lui est ainsi arrivé, lors d'entraînement à Andermatt, d'être la seule femme parmi des collègues du cadre masculin qui avaient parfois dix ans de plus qu'elle.

Il a fallu attendre l'après-JO 2014 pour que soit constituée une équipe féminine indépendante, détachée des structures juniors. Pendant plusieurs années, Elisa et ses sœurs ont été coachées par des entraîneurs privés, grâce à des sponsors. Après Sotchi, elles ont fondé la société Gasparin Sisters, dirigée par leur père. Les fonds étaient notamment récoltés via des plateformes de crowdfunding. «Selina avait honte de devoir mendier de l'argent de cette manière alors qu'elle était médaillée olympique», se souvient Elisa Gasparin. Aujourd'hui, elle a l'impression que c'était dans une autre vie de biathlète. Grâce à la Roland Arena, l'équipe suisse dispose désormais d'une infrastructure ultramoderne et bénéficie des services d'un encadrement complet.

UN NOUVEAU RÔLE AU SEIN DE L'ÉQUIPE

A la mi-décembre, l'élite mondiale du biathlon se rendra même pour la première fois en Suisse. L'étape de Coupe du monde à Lenzerheide aura lieu dans cette même Roland Arena de Lantsch/Lenz, à quelques minutes à pied du domicile d'Elisa Gasparin. Ce nouveau jalon dans l'histoire du biathlon suisse servira de répétition générale pour les Championnats du monde de février 2025. «La médaille olympique de Selina a été incroyablement importante pour nous. Depuis, la population suisse sait ce qu'est le biathlon. Et notre sport jouit d'une couverture médiatique nettement accrue.» Mais cela fait déjà dix ans, rappelle Elisa Gasparin. «Le souvenir de la médaille s'estompe petit à petit. Ces grands événements en Suisse sont donc d'autant plus importants.»

La décision prise par Elisa Gasparin, il y a un an, de se retirer quelque peu de l'équipe montre bien que la fin de sa carrière approche. Durant plusieurs années, elle avait été une sorte de capitaine d'équipe. «Avant, je prenais toujours la parole quand il s'agissait de défendre les intérêts de l'équipe.» D'autres doivent désormais assumer ce rôle; pour ses dernières années de biathlète, Elisa Gasparin veut se concentrer en priorité sur elle-même. «Mais si quelqu'un me demande conseil, je suis toujours aussi heureuse de donner un coup de main.»

Elisa Gasparin est la Suissesse qui a connu la plus longue carrière en biathlon. Jusqu'à présent, elle est montée sur quatre podiums en Coupe du monde, tous en relais. Markus Segessenmann a participé à tous ces succès en tant qu'entraîneur ou chef de discipline. Il salue la grande compétence sociale de son ancienne athlète. «Elisa a été et reste extrêmement précieuse pour l'équipe au travers de son rôle de rassembleuse et de communicante.» Le Bernois explique que quand il voulait prendre le pouls de l'équipe, il allait manger avec Elisa Gasparin. Sa présence a notamment permis à l'équipe féminine et à l'équipe masculine de former un groupe plus homogène en Coupe du monde.

DES COURSES À LA MAISON POUR TERMINER

A entendre Markus Segessenmann et d'autres compagnons de route parler d'Elisa Gasparin, une transition vers le coaching serait tout à fait logique. Mais la Grisonne écarte cette idée. Indépendamment de son avenir professionnel, elle estime qu'il est profitable de prendre d'abord un peu de distance et d'élargir son horizon dans d'autres domaines de la vie. «Je vais peut-être vite me rendre compte que je ne peux pas vivre sans le biathlon. Ou alors que j'ai complètement et définitivement tourné la page. Je suis convaincue que chaque phase de la vie a beaucoup de belles choses à offrir.»

Elisa Gasparin a un tempérament joyeux. Elle n'est pas du genre à trop s'inquiéter de l'avenir. Elle vit ici et maintenant – et se concentre sur la prochaine étape de Coupe du monde, à Lenzerheide. Ce qui était encore vu comme une utopie il y a dix ans, après son accès au plus haut niveau, est désormais une réalité: des compétitions devant des milliers de fans suisses de biathlon. «Si l'on considère l'évolution du biathlon suisse tout au long de ma carrière, ces courses à la maison seront un véritable happy end.»

Texte: ROMAN EBERLE

RÉSERVEZ VOS BILLETS

Du 14 au 17 décembre 2023, Lenzerheide accueillera la première étape de Coupe du monde de biathlon sur la neige suisse. Les billets sont disponibles sur www.lenzerheide2025.ch. Les membres Swiss-Ski bénéficient d'un rabais de CHF 10.– par billet.

Degussa 
GOLD AND SILVER.

Degussa s'engage en tant que sponsor principal de Delia Durrer – triple championne suisse de descente, championne suisse de Super-G et jeune espoir de la Coupe du monde.



Nous donnons *la bonne impulsion* à votre portefeuille de placements.

Une bonne impulsion permet d'aller beaucoup plus loin! Cela vaut autant pour les stratégies de placement que pour le ski, une discipline dans laquelle nous sommes engagés comme sponsor principal de Delia Durrer que nous félicitons chaleureusement pour son accession au cadre A de l'équipe nationale suisse! Pour briller dans ces deux univers, il faut des qualités typiquement suisses: détermination, dynamisme, stabilité et perfectionnisme. C'est pourquoi, en tant que premier fournisseur européen indépendant des banques, nous sommes fidèles à la devise de Delia Durrer «Go for Gold» et gardons les métaux précieux dans notre ligne de mire.

Plus d'informations et boutique en ligne sur:
DEGUSSA-GOLDHANDEL.CH

Bleicherweg 41 · 8002 Zurich · Tél: 044 403 41 10
Quai du Mont-Blanc 5 · 1201 Genève · Tél: 022 908 14 00

Nos affiliations:  

ZURICH | GENÈVE | FRANCFORT | MADRID | LONDRES

LE BIATHLON ANCRÉ DANS LE CŒUR

Carola et Michael Hartweg ont permis au biathlon suisse d'entrer dans une nouvelle dimension grâce à leurs investissements conséquents. Sans eux, il aurait été pratiquement impossible d'attirer la Coupe du monde à Lenzerheide.

Si le biathlon suisse s'est réveillé de son lit de mort pour atteindre son niveau actuel en l'espace d'une vingtaine d'années, c'est en grande partie grâce à l'engagement et à l'enthousiasme de quelques infatigables. On mentionnera, par exemple, Markus Regli, qui a officié comme chef de discipline bénévole depuis l'intégration du biathlon dans la famille Swiss-Ski en 2004/05

et jusqu'au printemps 2018. Sous son ère, la Fédération a décuplé le budget dédié au biathlon, maigrelet au début et qui se chiffre désormais à 1,8 million de francs.

Mais si des compétitions de la Coupe du monde IBU auront lieu pour la première fois en Suisse du 14 au 17 décembre à Lenzerheide, c'est surtout grâce à Michael et Carola Hartweg. Au cours des dix dernières années, ce couple a investi des dizaines de millions dans la promotion du biathlon suisse. En outre, il est parfaitement légitime d'écrire que sans leur immense engagement financier et temporel, sans leur passion flamboyante pour ce sport, aucune installation capable d'accueillir la Coupe du monde n'existerait aujourd'hui dans notre pays.

UN RÔLE CLÉ POUR L'INFRASTRUCTURE ACTUELLE

En 2007, Michael Hartweg faisait partie des quatre fondateurs de Leonteq, une société fintech qui lui a permis de faire fortune. Leonteq a soutenu la construction de la Biathlon Arena Lenzerheide, ouverte en 2013, qui se composait alors d'un stand de tir, d'un bâtiment d'exploitation et d'une piste de ski à roulettes. Il s'agissait alors déjà de la première installation suisse capable d'accueillir des compétitions d'envergure internationale. Mais nous étions encore très loin de voir la Coupe du monde dans notre pays. Il a fallu un deuxième projet d'extension. Et les fonds commençaient à manquer.

«Nous étions venus assister aux Championnats suisses à Ulrichen lorsque le chef de la relève de Swiss-Ski, Hartwig Birrer, nous en a parlé», se souvient Michael Hartweg, 50 ans. Ils étaient même venus en supporters, sachant que deux de leurs trois enfants avaient pris goût à ce sport mêlant ski de fond et tir: Julia et Niklas, aujourd'hui biathlète de classe mondiale. Trois ans après la Biathlon Arena Lenzerheide, la Nordic House a ouvert ses portes fin 2016. Cette nouvelle pièce maîtresse a été en grande partie financée par les Hartweg.

Avant de décider d'investir massivement dans le biathlon, Carola et Michael Hartweg avaient vu ce sport exploser dans leur ancienne patrie, l'Allemagne. «Nous avons toujours été convaincus que la Suisse, avec sa grande affinité pour le tir, le ski de fond et les sports d'hiver en général, était une nation de biathlon qui s'ignorait», explique Michael Hartweg. Le couple a



d'emblée misé sur une promotion globale. L'entreprise Leonteq, que Michael Hartweg a quittée il y a huit ans, s'était également engagée dans le domaine de la relève ou encore en tant que sponsor titre de la série de compétitions nationales.

UNE BASE ET UN DÉMÉNAGEMENT

Les Hartweg ne se sont donc pas contentés de doter Lenzerheide – plus exactement la commune de Lantsch/Lenz – d'une infrastructure ultramoderne. «Que serait une telle installation sans athlètes?», demande Carola Hartweg, 49 ans. Elle et son mari voulaient ériger une véritable base.

En 2015, Carola Hartweg et Ivan Lechthaler ont créé le Centre d'entraînement de Suisse orientale (BSO) pour les jeunes talents des cinq associations régionales: Bündner Skiverband, Ostschweizer Skiverband, Skiverband Sarganserland-Walensee, Zürcher Schneesportverband et TiSki, ainsi que le gymnase sportif de Davos. Carola Hartweg est encore aujourd'hui la présidente de cette fabrique de talents qui, outre son fils Niklas, a également vu

éclore Sebastian Stalder, Amy Baserga ou Lea Meier. Ce centre d'entraînement a comblé le vide entre les ski-clubs qui proposent du biathlon et les cadres de Swiss-Ski.

Selina, Elisa et Aita Gasparin ont à leur tour pris leurs quartiers à Lenzerheide en 2016. Chez elles en Engadine, les conditions d'entraînement n'étaient plus satisfaisantes. Les trois sœurs ne pouvaient plus se permettre de partager le même coach privé. Les Hartweg ont aidé les Gasparin à trouver des logements. Aujourd'hui, la majorité de l'équipe de Coupe du monde vit à proximité de la Biathlon Arena.

Un nouveau grand cap franchi grâce aux Hartweg a été l'amélioration globale des conditions des athlètes suisses avec la création de la fondation «Stiftung Mission Biathlon» en 2017. «Nous avons vu à quel point les concurrents des nations voisines profitent des innombrables soutiens accordés aux athlètes et aux entraîneurs par leur pays et avons donc voulu faire quelque chose pour réduire ce désavantage», explique Carola Hartweg. La fondation ne se contente pas de soutenir directement les biathlètes suisses, elle finance également des projets afin d'optimiser leur encadrement.

«NOUS SOMMES RESTÉS BOUCHE BÉE»

Le projet phare de leur vision a toujours été de faire de Lenzerheide (et donc de la Suisse) une station de Coupe du monde de biathlon. La tâche était énorme, mais les Hartweg et leur équipe ont réussi ce tour de force en un temps record. 2020 a été l'année charnière. En janvier, les Championnats du monde juniors ont eu lieu à Lenzerheide, répondant aux plus hautes exigences. «Lors d'un souper avec le comité de la Fédération internationale IBU, on nous a dit, à Urs Lehmann et à moi-même, de déposer notre candidature pour les Mondiaux 2025», se souvient Michael Hartweg. «Nous sommes restés bouche bée, mais quand on nous a expliqué la situation avec toutes les incertitudes autour de la candidature biélorusse, Urs et moi avons compris que nous devions saisir cette chance.»

Au mois de novembre de cette même année, Lenzerheide s'est vu attribuer les Mondiaux 2025. Puis l'inscription au calendrier de la Coupe du monde pour la saison 2023/24 a suivi en février 2021.

Le 1^{er} mai 2022, Carola et Michael Hartweg ont vendu l'installation, rebaptisée Roland Arena, à Swiss-Ski. Même si Michael Hartweg vient également de se retirer du conseil d'administration de l'Arena, leur engagement se poursuit. «Le biathlon suisse restera encore longtemps une affaire de cœur pour nous», déclare Michael Hartweg. «Nous espérons pouvoir contribuer à de nombreuses autres étapes de développement par le biais du BSO et de notre fondation.»

Mais avant cela, ils vont pleinement savourer cette grande première. Ce sera une Coupe du monde «à domicile» au sens strict du terme, car Carola et Michael Hartweg se sentent depuis longtemps au moins aussi bien dans leur deuxième domicile, la région de vacances de Lenzerheide, que dans leur lieu de résidence à Wollerau.

Texte: PHILIPP BÄRTSCH

STIFTUNG MISSION BIATHLON

L'objectif de la fondation de Michael et Carola Hartweg est de promouvoir le biathlon suisse sous toutes ses facettes. Elle soutient notamment l'infrastructure et l'exploitation de la Biathlon Arena Lenzerheide (Roland Arena) à Lantsch/Lenz ainsi que les biathlètes suisses, en particulier la relève du Centre d'entraînement de Suisse orientale (BSO). La fondation est également financée par de nombreux autres donateurs et donatrices. Vous pouvez, vous aussi, en faire partie à partir d'une cotisation annuelle de 200 francs. Plus d'informations sur le site Internet www.stiftungmissionbiathlon.ch.

AU-DELÀ DE TOUS LES OBSTACLES

DEPUIS QU'ELLE EST MONTÉE SUR DES LATTES POUR LA PREMIÈRE FOIS À 2 ANS, LA VIE D'ALINE DANIOTH TOURNE AUTOUR D'UNE SEULE CHOSE: LE SKI. MÊME SI SON PARCOURS A ÉTÉ MARQUÉ PAR DE NOMBREUSES BLESSURES, ELLE CONTINUE DE S'ACCROCHER À SON RÊVE APRÈS SA QUATRIÈME RUPTURE DU LIGAMENT CROISÉ.

Aline Danioth reconnaît que la question «comment ça va?» commence gentiment à l'agacer. La skieuse de 25 ans est consciente que cela part toujours d'une bonne intention. Elle a seulement du mal avec le «ton compatissant», comme elle dit. Le fait qu'elle soit considérée comme «l'athlète aux nombreuses blessures» et comme «la malchanceuse» la dérange de plus en plus. «Bien entendu, pour beaucoup de raisons, j'aurais aimé que ce soit plus facile. Mais humainement, je n'en serais pas là sans mes blessures.»

La dernière en date remonte au 5 mars. «Les gens ne réalisent pas toujours à quel point je vais de nouveau bien. Et même quand je dis que je vais bien, je vois qu'ils ont du mal à le croire», dit-elle.

Ce n'est pas un hasard si les gens se renseignent sur son état de santé. Il suffit de s'intéresser à l'histoire d'Aline Danioth pour arriver fatalement aux nombreux revers dus aux blessures. La rupture du ligament croisé antérieur de cette année était déjà la quatrième de sa carrière. Tout le



Elle n'a pas perdu le sourire: Aline Daniöth continue de se battre pour sa grande passion. Photo: VALENTIN STUDERUS



Aline Danioth est montée sur les skis pour la première fois à 2 ans. Elle a tout de suite compris où son chemin allait la mener. Photo: MAD

monde aurait compris qu'elle abandonne – elle-même avant tout. Il y a eu des moments où elle s'est demandé si son corps n'était tout simplement pas adapté au sport d'élite. «Je fais tout, je suis vraiment en pleine forme, je fais attention à la récupération – et pourtant, c'est encore arrivé», dit-elle. «Je me suis déjà demandé si cette nouvelle blessure n'était pas le signe que je n'étais pas faite pour le sport.»

Le destin a visiblement décidé de jouer des tours à Aline Danioth. Mais elle n'a pas abandonné. Pour elle, son avenir est tracé sur la piste. «Je n'aurais pas reçu la passion du ski en cadeau si je n'étais pas faite pour ça», dit-elle aujourd'hui, à nouveau convaincue. «Et il faut probablement que je passe par là, pour que je puisse vivre pleinement tous les bons côtés. Si j'avais terminé 6^e du slalom des Mondiaux sans mes

blessures, cela aurait été un bon résultat. Mais là, c'était une joie incroyable. A ce moment-là, je me suis dit que tout ce que j'ai vécu en avait valu la peine.»

LE VIRUS DU SKI DÈS LE BERCEAU

L'amour indéfectible d'Aline Danioth pour le ski est venu très tôt. Depuis qu'elle est montée sur des skis pour la première fois à 2 ans, elle n'a plus rien voulu d'autre. Quand on lui demandait ce qu'elle voulait faire plus tard, la réponse était toujours la même: «skieuse de compétition». Et quand elle faisait des stages, rien ne lui convenait. Son esprit était toujours sur la piste. «Je n'ai toujours eu que ce plan-là.»

Et il a fonctionné. Les succès ne se sont pas fait attendre, avec des médailles au FOJE, aux JOJ et aux Championnats du monde juniors. Mais le premier coup dur est arrivé très vite: Aline Danioth s'est déchiré le ligament croisé du genou gauche en décembre 2016. Son ascension a été stoppée net pour la première fois. L'Uranaise s'est battue pour revenir. Elle a de nouveau été sacrée championne du monde junior de combiné en 2018, a remporté ses premières courses de Coupe d'Europe ainsi que la médaille d'or avec l'équipe suisse aux Mondiaux élites en 2019. La suite? Une hernie discale et une rupture du ligament croisé du genou droit en janvier 2020 à Sestrières. Alors qu'elle était sur le chemin du retour, le ligament croisé a cédé une nouvelle fois en octobre 2020.

Mais Aline Danioth est revenue, a repris le départ d'une course de Coupe du monde la dernière semaine de 2021, remporté quatre slaloms de Coupe d'Europe et s'est classé 10^e aux JO de Pékin. Et en février dernier, elle a finalement obtenu une excellente 6^e place aux Mondiaux. L'ascension semblait vraiment commencer.

Or 15 jours après sa belle performance des Mondiaux, le sort a encore frappé lors d'un slalom géant de Coupe d'Europe en Suède: une – comme le dit la jeune femme – «belle déchirure» qui a sectionné le ligament croisé du genou droit pour la troisième fois. Tout cela sans chuter. «J'ai senti une pression sur le ski extérieur, perdu l'adhérence, glissé avant que le ski n'accroche de nouveau. Cela a suffi.»

Aline Danioth explique que le moment qui suit immédiatement sa blessure est le pire. «Le pire, ce n'est même pas la douleur. C'est plutôt le fait que tu sais ce qui t'attend et combien tu as déjà donné après ta dernière blessure.» Juste après l'accident, Aline Danioth s'est demandé comment elle allait annoncer cette nouvelle blessure. «J'avais très peur d'appeler mes parents. Ils ont déjà vécu tellement de choses avec moi et à cause de moi. Ma première pensée a été: que vont penser les gens? J'avais peur des réactions, que l'on me dise: 'Ça ne vaut plus la peine'. J'ai attendu trois jours avant d'annoncer la nouvelle au public. Mais ce qui est arrivé ensuite m'a submergée.»



Son plus grand succès à ce jour: Aline Danioth s'est classée 6^e au slalom des Mondiaux de Méribel en février dernier. C'est son meilleur résultat au plus haut niveau. Photo: KEYSTONE

MÊME ROGER FEDERER LUI A ÉCRIT

De nombreux fans, ami(e)s et collègues se sont manifestés. Le ton était généralement positif. «C'était merveilleux de constater que beaucoup de gens voient à quel point j'aime le sport.» Elle a été particulièrement surprise par les vœux de rétablissement de Roger Federer via Instagram. C'était un grand moment pour cette fan du tennisman. «J'étais assise dans la voiture avec ma maman et j'ai dû regarder cinq

fois pour m'assurer que c'était vraiment Roger. Et quand j'ai réalisé que c'était bien lui qui avait commenté ma photo, j'ai pleuré encore une fois. Roger est ma plus grande inspiration.»

Une fois le premier choc passé, Aline Danioth a commencé à accepter son destin. «Je n'ai pas trouvé de réponse à la question de savoir pourquoi cela s'est reproduit. A un moment donné, cela ne sert à rien de chercher la raison précise. Tu ne peux rien changer. Et je savais que j'avais déjà réussi à

revenir par le passé.» Une première opération a permis de remplir les canaux de forage. Aline Danioth s'est ensuite envolée pour les États-Unis avec la copine de son frère. Les deux femmes ont fait un road trip de trois semaines dans le bus à 500 dollars de sa marraine – «elle-même ne savait pas s'il allait pouvoir rouler ou pas». Elles ont fait de la randonnée, de l'escalade, du surf. «De temps en temps, j'avais mal au genou. Mais pour moi, partir était la meilleure décision possible. Pendant ces trois semaines, j'ai oublié tous mes tracas. Je pouvais simplement

Annonce



**Hannes
Strolz**

Sport Schuh Fitting ... and you feel good!

Beim Skischuhspezialisten Michel Rieble erhalten Sie neue Skischuhe nach Mass oder individuelle Anpassungen für bestehende Skischuhe aller Marken.

Sport Schuh Fitting GmbH · Ennetbürgerstrasse 4 · Tel. 041 620 67 76 · 6374 Buochs

**SPORT
SCHUH
FITTING**
ORTHOPÄDIE- und
SPORTSCHUHTECHNIK
www.sportschuhfitting.ch

vivre.» Ensuite, Aline Danioth n'est pas seulement revenue en Suisse, mais aussi à la réalité: cinq jours après l'atterrissage, elle s'est fait opérer du ligament croisé.

Cette blessure a changé quelque chose dans la tête de la triple championne du monde junior. «J'ai essayé de la voir aussi comme une opportunité. Pour moi, il n'y a toujours que le plan A. Mais j'ai quand même commencé à réfléchir à ce qui pourrait venir après.» En avril 2023, elle a commencé une formation de professeur de Pilates. Elle donnera des cours deux fois par semaine jusqu'en décembre. «C'est vraiment cool.» Et ça n'empêche pas l'Uranaise de se concentrer à 100% sur la rééducation qu'elle suit avec sa physiothérapeute et son préparateur physique à l'OYM à Cham. Cette rééducation se déroule de manière optimale et la skieuse d'Andermatt veut

à nouveau chausser les skis fin décembre. Son visage s'illumine lorsqu'elle en parle. «En été, je pensais le moins possible au ski parce que ça me rendait triste. Mais quand les premiers flocons sont tombés, j'ai vraiment eu des frissons.»

Cette saison, le délai sera plutôt court si elle veut s'aligner en course. «J'évalue la situation au fur et à mesure, mais un mois de plus ou de moins ne penche pas non plus vraiment dans la balance. Je ne veux pas revenir tant que je ne suis pas prête.» Quoi qu'il en soit, Aline Danioth est impatiente. «Je me réjouis de tout: l'adrénaline, les sensations en course – même les émotions fortes après une déception. Et quand je serai de nouveau dans le portillon, je saurai que j'ai réussi. Je serai très fière de moi.»

LA PASSION NE L'A PAS QUITTÉE

Aujourd'hui encore, Aline Danioth décrit sa vie de skieuse comme un rêve – «malgré toutes les blessures». Elle a vécu des moments qu'elle n'aurait pas vécus autrement. «Mais c'est aussi un immense combat, de vraies montagnes russes. Je me suis souvent demandée si je serais devenue skieuse si j'avais su ce qui m'attendait. Et même si beaucoup de personnes m'avaient mise en garde, je dois avouer que j'ai sous-estimé la gravité d'une rupture du ligament croisé. Heureusement! Sinon, cela m'aurait peut-être empêchée de suivre cette voie et de vivre mon rêve.»

Ce rêve, Aline Danioth le poursuit sans concession. Pour elle, il faudrait qu'elle ne soit plus capable de skier sans douleur pour que «ce soit fini». La décontraction qu'elle affiche à nouveau est basée sur une profonde sérénité. «J'ai atteint tous les objectifs que je m'étais fixés quand j'étais petite. J'ai participé aux JO, aux Mondiaux, j'ai célébré des succès. Je me donne toujours à 150%, mais je sais que si le pire scénario se produit, je pourrai dire fièrement que j'ai réussi à faire ce que je voulais.»

Elle s'est malgré tout fixé de nouveaux objectifs sportifs. Aline Danioth rêve toujours de soulever un jour le petit globe de cristal du slalom. Elle vise aussi les JO 2026. «Si, un jour, on me demande de résumer ma carrière, je dirai ceci: 'Ça valait la peine de se battre', conclut-elle.

Texte: RAMONA HIRT



En attendant de retourner sur la neige, comme prévu, fin décembre, Aline Danioth peaufine sa forme au centre OYM de Cham. Photo: VALENTIN STUDERUS



IBU
WORLD CUP
BIATHLON



LENZERHEIDE

BMW IBU
COUPE DU MONDE
DE BIATHLON

LENZERHEIDE

14 – 17 DÉC 2023



BILLETTS: lenzerheide2025.ch

Voyage aller et retour en transports publics inclus dans toute la Suisse.



UNE AMBIANCE FESTIVE ET PAS SEULEMENT GRÂCE À SES STARS



Loïc Meillard (à dr.) en visite
au «Derby des Masses».

est à peu près équilibré, chez les plus âgés, ce sont les hommes qui prédominent. Parmi les 600 membres, environ la moitié font partie du secteur actif. Le membre le plus âgé du club a 92 ans, le plus jeune n'a que 2 ans.

UN PREMIER EXPLOIT IL Y A 40 ANS

C'est exactement à cet âge que Loïc et Mélanie Meillard sont montés sur les skis pour la première fois. Eux aussi font partie du Ski-Club Hérémenca depuis leur plus tendre enfance et ont déjà reçu de nombreux hommages des autres membres. Il y a d'abord eu les succès dans des courses régionales, puis dans des courses nationales, et maintenant au niveau mondial. Cette fratrie passionnée de ski a remporté pas moins de neuf médailles aux Championnats du monde (juniors), dont huit rien que pour Loïc.

Mais il est fort possible que le Ski-Club Hérémenca conserve des représentants dans les plus hauts cadres de Swiss-Ski après «l'ère Meillard». En ce moment Julie Deschenaux est en passe d'y arriver. La jeune skieuse de 19 ans fait partie du cadre C et a déjà pris le départ de quelques courses de Coupe d'Europe. Il y a quatre décennies, durant l'hiver 1983/1984, Luc Genolet avait été le premier membre du Ski-Club Hérémenca à remporter un classement de Coupe d'Europe sur une saison complète – en descente.

Lors de la création du Ski-Club Hérémenca en février 1923, les intentions étaient claires: «Cette société a pour but de développer les forces physiques de la jeunesse masculine, par l'action merveilleuse, et de plus en plus importante, de ce genre de sport. Elle servira, en outre, de bonne harmonie et de lien d'amitié entre la jeunesse», était-il écrit dans les premiers statuts.

A l'époque, les membres étaient exclusivement des jeunes hommes, qui pratiquaient principalement le ski. Aujourd'hui, un siècle plus tard, le Ski-Club Hérémenca est une association moderne de passionnés de différents sports: ski alpin, freeski et télémark. Et aussi composé de femmes. Chez les jeunes, le rapport entre les sexes

L'hiver le plus marquant pour le Ski-Club Hérémencia a été celui de 1984/85, lorsque Luc Genolet a remporté le classement général de la Coupe d'Europe et a terminé 2^e du classement de la descente et du slalom géant. Ce qui lui a permis de devenir le premier coureur du Ski-Club Hérémencia à disputer la Coupe du monde. Le skieur aujourd'hui sexagénaire s'est classé deux fois dans le top 10 en descente et en combiné.

L'année qui a suivi les exploits de Luc Genolet en Coupe d'Europe, Chantal Bournissen a fait les gros titres, en remportant à son tour le classement de descente à l'échelon continental. En 1991, elle a décroché le globe de cristal de la descente en Coupe du monde et ajouté un titre mondial en combiné à Saalbach-Hinterglemm. Au total, Chantal Bournissen a remporté sept courses de Coupe du monde – six victoires en descente et une en super-G.

Ces dernières années, le Ski-Club Hérémencia n'était pas seulement représenté au plus haut niveau par les frères et sœurs Meillard. Bastien Dayer, qui s'est retiré à la fin de l'hiver dernier, a lui aussi porté haut les couleurs valaisannes pendant des



*Le spécialiste de télémark
Bastien Dayer.*

années. Le spécialiste de télémark a remporté la bagatelle de 15 globes de cristal, 15 médailles aux Mondiaux et 46 courses de Coupe du monde.

DU «DERBY» AUX CONCERTS

Le Ski-Club Hérémencia a donc régulièrement des raisons de célébrer. Cette année aussi, même sans parler de succès sportifs. Diverses festivités ont été organisées tout de long de l'année de son centenaire. Le coup d'envoi a été donné fin mars avec le «Derby des Masses», un slalom géant pour jeunes et moins jeunes, dont la première édition remonte à 1969. Toutes les stars du ski-club mentionnées plus haut étaient présentes, ainsi que d'autres personnalités bien connues telles que Lise-Marie Morerod, Annick Bonzon, Xavier Gigandet, Hugues Ansermoz et Jean-Jacques Rey.

Le temps fort des festivités a été la journée d'anniversaire avec le Tour d'Hérémencia (une course pour enfants et adultes), l'AD de Ski Valais et une cérémonie avec des représentants de la commune, du canton et de Swiss-Ski. Il y a également eu un vernissage du livre et de l'exposition sur l'histoire du club, qui a pu être visitée tout l'été. Les festivités se sont conclues en septembre par

deux concerts à proximité immédiate de la Cabane d'Essertze, transformée en 1985 et gérée par le Ski-Club Hérémencia, dans le pittoresque Val d'Hérens.

Depuis 2015, c'est une femme qui est à la tête du Ski-Club Hérémencia: Raphaëlle Favre, qui officiait déjà régulièrement comme bénévole avant cela. Quels sont ses objectifs avec le club? «Préserver le statut quo financier et personnel, maintenir l'enthousiasme pour le ski dans la région, former et soutenir de bons skieurs et skieuses, de bons moniteurs et monitrices ainsi que les futurs athlètes professionnels.»

Le Ski-Club Hérémencia ne compte d'ailleurs pas se reposer sur ses lauriers après ce jubilé. Cet hiver, différents événements seront encore organisés en plus des entraînements. Par exemple un loto et un cours des Rois (cours de ski pour enfants avec une course de clôture), un slalom géant FIS féminin, une course OJ, une journée de ski en famille et la course du club avec raclette. Les membres plus âgés se retrouveront également pour des excursions et se remémorer des souvenirs.

Texte: ANITA FUCHS



Chantal Bournissen, championne du monde de combiné, 1991.

Photo: KEYSTONE

LEUR ROYAUME? LE «CHLINGEL» ET LE «FRONI»!

Stoos est la patrie de Jasmina et Juliana Suter. Elles ont appris à skier sur le Klingenstock et le Fronalpstock. Aujourd'hui, les sœurs adorent dévaler une nouvelle piste dont le nom en dit long: «Die Gääch» («l'abîme»).

Jasmina et Juliana Suter n'ont aucun mal à faire leurs valises et partir à la découverte du monde, de nouvelles cultures et de l'aventure. Mais les deux skieuses de l'équipe de vitesse de Coupe du monde aiment tout autant rentrer chez elles, dans leur royaume aussi petit que raffiné, là où elles ont grandi: tout en haut, dans le cadre idyllique de Stoos, à 1300 m d'altitude.

Quand Jasmina (28 ans) et Juliana (25 ans) parlent de leur pays, de leur profond attachement à la région et décrivent les particularités des montagnes, elles aiment abréger les noms. Elles évoquent affectueusement le «Chlingel» et le «Froni», sur les pentes desquelles elles ont tracé leurs

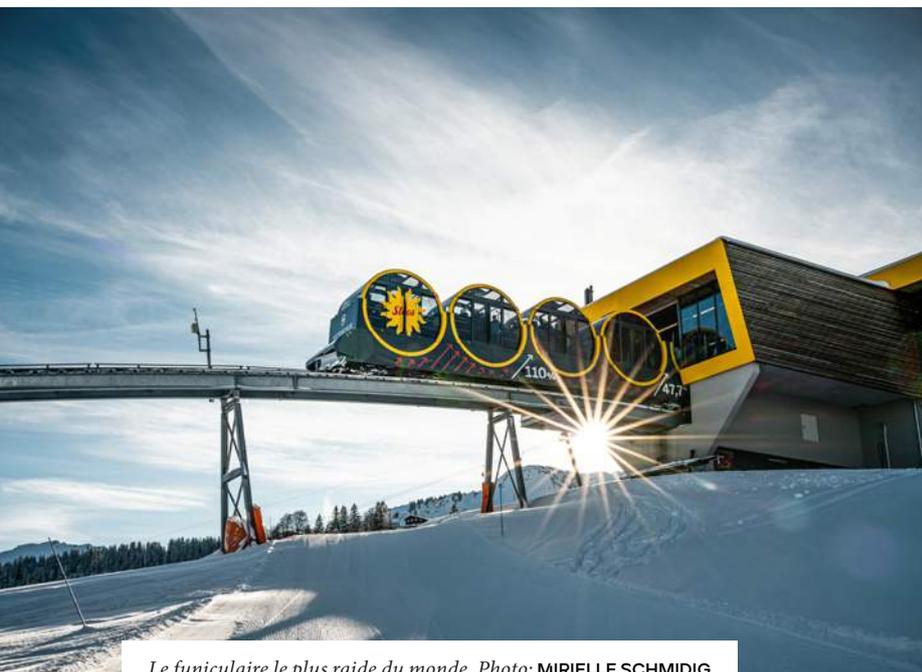
premiers virages et où on les retrouve encore souvent aujourd'hui. Un engouement qui se conclut par un constat: «Stoos est et restera la plus belle station de ski.»

A L'ÉCOLE À SKI

Jasmina et Juliana Suter habitent encore à la ferme, leur «Heimetli», en dessous du Klingenstock, au centre du domaine skiable. Ce havre de paix est leur oasis où elles peuvent recharger leurs batteries.

Les sœurs sont deux des cinq enfants de la famille Suter, au sein de laquelle le ski a toujours joué un rôle majeur et n'a jamais été un simple loisir. «Il me semble que nous étions sur les skis avant même de savoir marcher», dit Jasmina Suter dans un clin d'œil.

Tous les enfants Suter étaient membres du ski-club Stoos, allaient régulièrement à l'école à ski et passaient chaque minute de libre dans la neige durant l'hiver. «Nous faisons en sorte de profiter de la journée», raconte Juliana Suter. «Nous chaussons



Le funiculaire le plus raide du monde. Photo: MIRIELLE SCHMIDIG



Jasmina (à g.) et Juliana Suter. Photo: STEPHAN BÖGLI

les skis jusqu'à ce que les remontées mécaniques cessent de fonctionner. Nous n'étions jamais fatiguées, même après plusieurs heures.» Et si les jambes devenaient tout de même un peu lourdes ou que les estomacs gargouillaient, elles étaient à la maison en un rien de temps.

L'INFLUENCE DE RUPERT I ET RUPERT II

Cette passion prononcée n'est pas seulement liée à la proximité immédiate des pistes et des remontées mécaniques, mais aussi au grand-père et au père: Rupert senior a lui-même participé à des courses, tout comme Rupert junior, qui a ensuite travaillé pendant deux décennies comme moniteur de ski à Stoos.



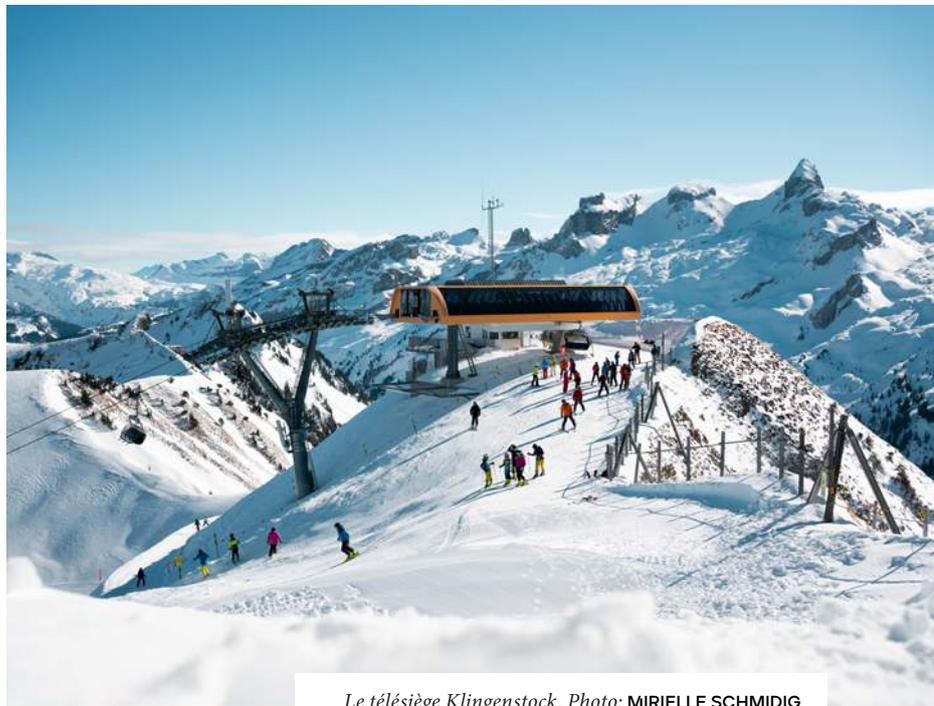
Photo: MIRIELLE SCHMIDIG

Les souvenirs sont encore bien présents, malgré les longues années écoulées. Quand elles fréquentaient l'école de ski, les jeunes Suter se faisaient emmener sur une luge jusqu'au télésiège en compagnie des autres enfants. Ce qui était particulier? La luge était tirée par un cheval! «Pendant la saison, nous ne quittions pratiquement jamais Stoos», dit Jasmina. «Nous étions dingues de ski.» Plus tard, elles ont disputé leurs premières courses, quasiment devant leur porte. Leur talent sautait tellement aux yeux qu'elles ne se sont rapidement plus contentées de s'aligner au niveau national, mais aussi au-delà des frontières. Jusqu'à atteindre le niveau de la Coupe du monde.

Aux étrangers, Jasmina et Juliana Suter expliquent les particularités de leur région préférée de manière simple: «Venir chez nous à Stoos, c'est plonger dans un monde à part», dit Juliana. «On s'en rend compte dès qu'on sort du funiculaire. J'ai souvent l'impression que chez nous, les horloges tournent un peu différemment et que le temps passe plus lentement.» Elle ajoute: «Cela n'a pas d'impact négatif sur la qualité de vie. Bien au contraire. Pour nous, c'est un privilège d'être ici chez nous.» Les sœurs Suter ne le ressentent pas seulement en hiver sur les skis, mais aussi en automne. «Le panorama n'est pas nouveau pour nous et pourtant, c'est un plaisir à chaque fois.»

Une particularité de Stoos est de n'être accessible aux touristes que par la télécabine au départ de Morschach ou par le funiculaire le plus raide du monde, qui mène directement au village de montagne depuis Schwyz.

Jasmina et Juliana Suter connaissent probablement chaque mètre du réseau de 35 km de pistes. Et pourtant, elles partagent le même favori: le «Chlingel». Une nouvelle piste noire y a été ouverte il y a un an – et son nom en dit long. Elle s'appelle «Die Gääch» («l'abîme», au sens de pente raide) et présente justement une pente de plus de 40% aux endroits les plus extrêmes.



Le télésiège Klingenstock. Photo: MIRIELLE SCHMIDIG

STOOS

Canton: SCHWYZ

Altitude: 1305 À 1935 MÈTRES D'ALTITUDE

Installations: 8

Kilomètres de piste: 35

Nombres de pistes: 19

Athlètes Swiss-Ski:

**JASMINA ET
JULIANA SUTER (SKI ALPIN)**

Les deux sœurs aiment la vitesse. «Dévaler des murs, c'est vraiment cool», disent-elles. Mais les skieurs plus tranquilles trouvent aussi leur bonheur à Stoos. «Les pistes comblent tous les goûts», assure Juliana.

Les Suter et le Stoos forment une association inséparable. Pas seulement quand il y a de la neige et qu'elles peuvent skier sur le «Chlingel» ou le «Froni». En été aussi, elles donnent un coup de main à la

ferme, désormais gérée par leur frère Samuel, le benjamin de la fratrie Suter. Pour Jasmina et Juliana, c'est une évidence d'aider là où elles le peuvent. «Nous sommes là les uns pour les autres.» Un travail à la ferme qui a d'ailleurs un effet secondaire agréable, puisqu'il leur sert d'entraînement physique.

Texte: PETER BIRNER

1 LES AMOUREUX SNOWBOARDEURS PASSENT UN CAP

Dario Caviezel et Ladina Jenny vont se marier: comme le Grison et la Glaronnaise l'ont annoncé sur Instagram, les deux tourtereaux se sont fiancés. Le couple de snowboarders alpins est également inséparable en dehors des pistes. La demande a été faite à 2625 m d'altitude. Lors d'une randonnée entre Glaris et les Grisons, Dario s'est agenouillé devant Ladina au col de Segnes. «Elle a dit oui!», s'est-il réjoui. Ladina Jenny qualifie ces fiançailles de «moment magique». (RHT)

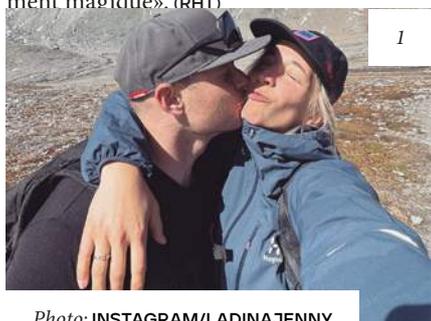


Photo: INSTAGRAM/LADINAJENNY

2 UN NOUVEAU PRIX POUR MARCO ODERMATT

Marco Odermatt a reçu une nouvelle récompense avant les Sports Awards du 10 décembre. Lors du gala de l'«Initiative Suisse» au Kursaal de Berne, le meilleur skieur du moment a reçu le «Prix Suisse». Depuis 2021, cette distinction récompense chaque année «une personnalité qui, «grâce à son courage, sa créativité, son innovation, son travail acharné et sa persévérance, a accompli et accompli de grandes choses pour notre pays. Ce sont des modèles pour la génération actuelle et future.» Avant Marco Odermatt, ce prix avait été décerné à l'entrepreneur Peter Spuhler et à la scientifique Martine Clozel. L'éloge a été prononcé par la conseillère fédérale et ministre des sports Viola Amherd. Marco Odermatt n'était pas présent en personne au Kursaal en raison de l'événement de la Coupe du monde à Zermatt – contrairement, notamment à l'ancien président américain Bill Clinton ou à Thomas Zurbuchen, directeur de recherche de la NASA pendant de nombreuses années. (PBH)



3 NOUVEAU JOB POUR SANNA LÜDI

En avril dernier, Sanna Lüdi (37 ans) a annoncé qu'elle se retirait du sport d'élite. La skicrosseuse bernoise a triomphé trois fois en Coupe du monde et participé trois fois aux JO, mais a souvent dû composer avec de graves blessures. Sanna Lüdi s'était notamment préparée à cette nouvelle tranche de vie en suivant le CAS en management du sport à l'université de Saint-Gall. Après avoir officié comme consultante à la télévision et effectué un stage à SRF Sport, elle travaille pour la Fédération internationale de ski (FIS) depuis cette saison. Elle restera dans son monde au poste de «Cross Media Coordinator». (PBH)



Photo: INITIATIVE SUISSE



Photo: GEPA/ÖSV

4 «SRF 3 BEST TALENT SPORT»: VOTEZ POUR STEFANIE GROB

Deux fois l'or, deux fois l'argent: en janvier dernier, Stefanie Grob est rentrée de St.-Anton les valises pleines. Grâce à ses succès, l'Appenzelloise a été la grande dame des Mondiaux juniors de ski alpin. La skieuse de 18 ans vise désormais un nouveau titre, puisqu'elle est candidate au titre de «SRF 3 Best Talent Sport», qui sera décerné le 10 décembre lors des Sports Awards. Les autres prétendants sont la footballeuse Iman Beney et le patineur artistique Naoki Rossi. Le vote en ligne sur www.srf3.ch est ouvert jusqu'au 9 décembre 2023. (RHT)

5 LIVIO HILTBRAND ÉLU MEILLEUR ESPOIR BERNOIS DE L'ANNÉE

Grand honneur pour Livio Hiltbrand: après sa médaille d'or en super-G et sa médaille de bronze en descente aux Mondiaux juniors de ski alpin à St.-Anton en janvier, le jeune skieur de 20 ans s'est vu remettre le prix du Meilleur espoir bernois 2023. Il a reçu le trophée début novembre dans la patinoire de l'Ilfis à Langnau. Les avis du jury d'experts et les votes du public étaient pris en compte. (RHT)

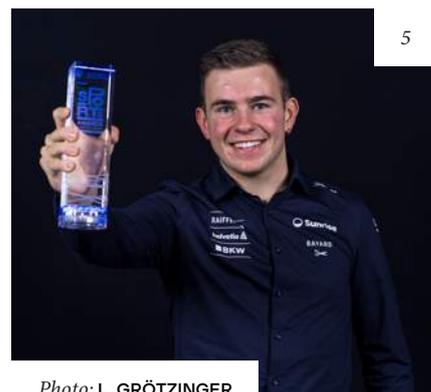


Photo: L. GRÖTZINGER

ELLE PORTE LE SOUVENIR DE 2006 AUTOUR DU COU

Evelyne Leu est devenue championne olympique d'aerials à Turin. Aujourd'hui, la Bâloise de 47 ans vit avec sa famille en Argovie et fréquente souvent les courts de tennis – pour jouer elle-même ou pour enseigner ce sport à des enfants.

Qu'est-ce qu'elle pouvait admirer les athlètes qui signaient des succès de taille! Par exemple, un titre olympique. Evelyne Leu considérait ces célébrités avec respect et si elle avait croisé l'une d'entre elles par hasard, Roger Federer par exemple, elle l'aurait probablement évitée, «parce que je n'aurais pas su comment réagir. Je n'aurais probablement pas trouvé les mots.»

Mais ces personnes fascinaient la future championne, qui parfois se demandait à quoi ressemble leur vie. Elle ne les voyait pas comme des personnes quelconques, mais comme des héros. Ou comme elle le dit: des «Überfiguren». Des surhommes.

Et puis, le 22 février 2006 vient bouleverser la vie d'Evelyne Leu et changer beaucoup de choses. La skieuse acrobatique saute vers l'Olympe aux JO de Turin. Elle se retrouve soudain propulsée au côté de toutes celles et tous ceux qui, à ses yeux, évoluaient dans d'autres sphères. Lors de la

réception, Evelyne Leu ressent une violente décharge d'adrénaline dans son corps, des mots ne suffiraient pas à décrire son sentiment de bonheur.

UN FULL-FULL-FULL POUR L'HISTOIRE

Mais il y a aussi quelque chose d'étrange dans cette histoire. Evelyne Leu décroche l'or lors d'un événement gigantesque. Elle sait que des millions de personnes ont vibré et applaudi devant leur petit écran, y compris des célébrités. Elle en reçoit une première confirmation dans l'aire d'arrivée. Il y a soudain ce coup de fil de Samuel Schmid, conseiller fédéral et ministre des sports, qui la félicite pour son exploit. Et même ceux qui connaissent à peine sa discipline, l'aerials, savent maintenant ce qu'est un full-full-full: trois sauts périlleux avec trois vrilles – cette figure qu'Evelyne Leu, encore 5^e après le premier saut, a réalisé lors de la deuxième manche.

Mais aucun signal ne retentit pour signifier à la skieuse acrobatique qu'elle porte désormais à vie le titre de championne olympique. Un souvenir est resté gravé: «Je suis assise sur une petite chaise, mets de l'ordre dans mes pensées et réalise: Je suis toujours la même personne.»

Ces mots, elle les répète dans le salon de sa maison à Bünzen (AG). Sur un mur, un cadre photo en bois attire l'attention: c'est là que se trouve la lourde et précieuse médaille d'or, accompagnée du dossard 2 et de différentes photos qui montrent Evelyne Leu dans les airs puis en train de célébrer. Elle a longtemps gardé cette médaille dans une boîte, jusqu'à ce que son mari Martin trouve que cela ferait joli dans le salon. Evelyne Leu porte de toute façon le symbole de son triomphe autour du cou depuis bientôt 18 ans. C'est Martin qui lui a offert une chaîne avec la médaille d'or en petit format comme pendentif pour ses 30 ans.

LA RETRAITE A ÉTÉ UN SOULAGEMENT

Evelyne Leu s'est retirée de la compétition en 2010 et depuis, elle n'a plus touché aux skis de saut. Sa carrière a été marquée par beaucoup d'émotions. En 1998 à Nagano, elle a découvert l'atmosphère olympique et a été étonnée par l'ampleur de l'événement. En 2002, elle était présente à Salt Lake City malgré une rupture du ligament croisé un mois plus tôt. En 2006, à Turin, ce fut l'heure de gloire et, quatre ans plus tard, à Vancouver, la sortie décevante. Ses réserves d'énergie étaient épuisées. Quand elle a pris «sa première retraite», comme elle l'appelle, Evelyne Leu s'est sentie libérée d'un poids.

Elle a toujours fonctionné selon ses propres principes et préférerait ne pas enchaîner des dizaines de sauts pour avoir de l'assurance. Elle misait sur l'aspect mental et préférerait visualiser les sauts dans sa tête, encore et encore. «J'ai réussi à me dépasser. J'ai établi un plan et je suis allée jusqu'au bout», dit-elle. Et: «J'ai été honnête avec moi-même.» Elle fait également référence à sa décision de se retirer du sport d'élite.

Au début, Evelyne Leu passait encore de temps en temps au Jumpin de Mettmens-tetten, le centre d'entraînement avec ses tremplins aquatiques. Mais les visites se sont faites de plus en plus rares et elle ne se souvient même plus de ses derniers sauts



Photo: ADRIAN BAER

là-bas. Elle estime que sa carrière est déjà très loin. Le rythme de son quotidien est totalement différent depuis longtemps. Elle en prend conscience à chaque nouvelle édition des JO d'hiver. En 2014, avant Sotchi, elle ressentait encore des frissons et imaginait ce qui se passait dans la tête des participants. En 2018, avant PyeongChang, ce sentiment avait déjà disparu.

UNE CARRIÈRE SOUS LE SIGNE DE LA MODESTIE

Le sport a été pendant près de dix ans le métier principal de cette électrotechnicienne de Bottmingen (BL). L'aérials n'était généralement pas très suivi, sauf peut-être lors des JO ou des Championnats du monde. C'est pourquoi les sponsors ne se pressaient pas au portillon. Evelyne Leu a appris à vivre modestement et à se contenter parfois de 30 000 francs par an. Elle savait que si elle voulait avoir plus d'argent à disposition, elle devait réussir ses sauts pour s'assurer des revenus supplémentaires sous forme de prize-money.

Mais cela ne l'a pas vraiment dérangée. Elle n'a jamais connu d'angoisses existentielles. «Je n'avais pas d'obligations familiales et je sautais l'esprit libre», confie-t-elle aujourd'hui. «On peut dire que le style que j'ai adopté était courageux. Ou naïf.» Un revers l'a néanmoins fortement affectée: sa rupture du ligament croisé en 2002, l'après Salt Lake City, la pause involontaire qui l'a clouée à la maison, sans travail, sans objectif.

Quand un nouveau chapitre de sa vie s'est ouvert 2010, Evelyne Leu n'a pas dû partir de zéro sur le plan financier. Son titre olympique lui a permis de gagner de l'argent et d'en mettre de côté, notamment grâce aux conférences qu'elle a pu donner dans des entreprises. «Cela n'aurait pas été drôle si mon succès de Turin était passé inaperçu», sourit-elle.

On pourrait penser que l'ancienne athlète allait rester plus étroitement liée au ski acrobatique, par exemple en tant que coach. Elle a choisi une autre voie et a suivi une formation de spécialiste en marketing. En 2011, elle a épousé son fiancé Martin Trottmann. En 2012, elle est devenue maman de Corsin, puis de Nevin en 2014.

UN LIEU DE DOMICILE DÉCOUVERT À VÉLO

Tous les quatre vivent dans un quartier calme d'une commune qu'ils ont découverte par hasard, un jour qu'ils faisaient du vélo depuis leur domicile de l'époque, Mettmensstetten dans le district de Knoben, jusqu'à Bünzen dans le Freiamt argovien. Evelyne Leu a par ailleurs trouvé un nouveau défi sportif: le tennis. C'est Hampi Schläpfer, qui a officié pendant des décennies en ski alpin comme serviceman et aujourd'hui responsable des terrains du TC Bremgarten, qui l'a encouragée. La sportive retraitée est devenue membre, a pris quelques leçons, avant de rapidement jouer en interclubs et de suivre une formation de coach pour les jeunes.



Evelyne Leu et sa médaille d'or en 2006 à Turin. Photo: KEYSTONE



Evelyne Leu est désormais copropriétaire d'une école de tennis. Photo: ADRIAN BAER

Le tennis lui prend désormais beaucoup de temps. Evelyne Leu joue et enseigne, elle est également copropriétaire de l'école de tennis «S.T.E.P. Tennis Training» et s'occupe aussi des affaires administratives. Son travail pratique ne se limite pas aux mois estivaux. Elle enseigne également les bases du tennis en salle.

Et les compétitions d'aériels, comment les suit-elle aujourd'hui? «Je m'intéresse à ce qui se passe, oui», répond-elle. Mais elle se contente généralement de regarder les résultats. Les nouvelles pages sa vie, qu'elle écrit depuis 2010, sont tout aussi fascinantes pour Evelyne Leu.

Texte: PETER BIRRER



En finale, Evelyne Leu se propulse du 5^e rang au titre olympique. Photo: KEYSTONE

AMAG/Audi X Swiss-Ski:

55 ans de partenariat et d'innovation



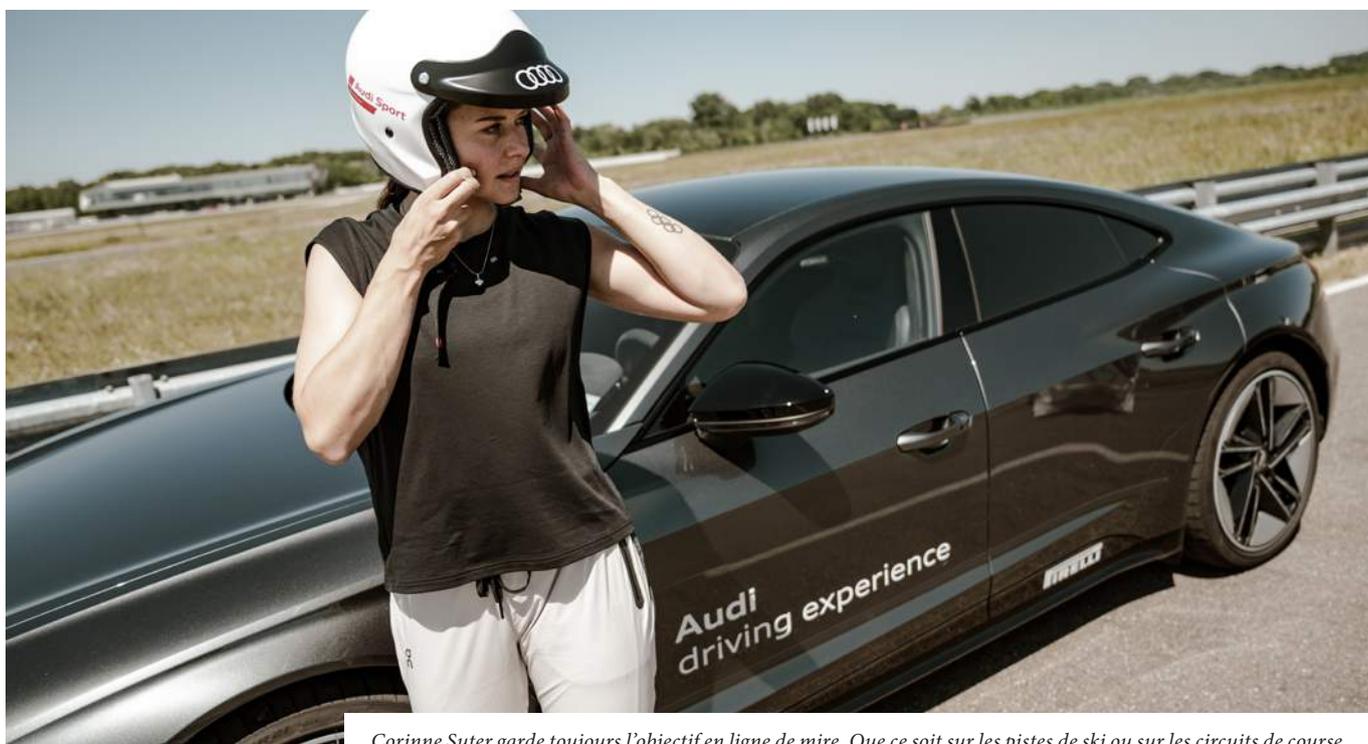
De g. à dr.: Marc Berthod, Didier Cuche, Camille Rast, Priska Nufer, Yannick Chabloz, Jasmine Flury, Corinne Suter, Niels Hintermann



La Q8 Sportback e-tron Quattro entièrement électrique. Le système quatre roues motrices Audi garantit une propulsion sûre, même dans les conditions routières les plus hivernales – un aspect essentiel pour les athlètes de sports de neige.

Depuis 55 ans, AMAG et Audi Suisse soutiennent la Fédération suisse de ski Swiss-Ski en tant que partenaire automobile. Un partenariat à succès qui va à nouveau se prolonger à l'occasion des noces d'orchidée.

AMAG/Audi et les sports de neige vont tout simplement de pair. Et ce, depuis 55 ans – une solide relation, empreinte de confiance. En effet, le partenariat entre AMAG/Audi Suisse et Swiss-Ski, n'est autre que la plus longue collaboration de sponsoring dans le sport suisse. Et il va continuer. «Nous avons décidé de prolonger le partenariat de quatre années supplémentaires, jusqu'à la saison 2026/2027 comprise. Nous nous réjouissons beaucoup de vivre ces quatre nouvelles années de sponsoring avec, nous l'espérons, quelques médailles à la clé. L'objectif futur de la société Audi AG et de nous-mêmes, Audi Suisse, est la Coupe



Corinne Suter garde toujours l'objectif en ligne de mire. Que ce soit sur les pistes de ski ou sur les circuits de course.

du monde de ski alpin. Cette stratégie s'inscrit parfaitement dans la philosophie des trois «P» de notre marque: Performance, Progressive, Premium», a déclaré Dieter Jermann, Brand Director d'Audi Suisse.

Mais les objectifs ne sont pas leurs seuls points communs. Les deux entités sont synonymes de performance, d'efficacité et de sportivité, mais aussi de durabilité et de longueur

d'avance technologique. Elles utilisent le progrès pour réaliser ce que personne n'a jamais fait auparavant. Depuis 1968, AMAG/Audi Suisse veille à ce que les athlètes arrivent à bon port, par tous les temps. La marque aux quatre anneaux est devenue le partenaire de mobilité optimal pour Swiss-Ski, notamment avec le lancement de la propulsion quattro. En effet, le système quatre roues motrices Audi garantit une propulsion sûre même dans les conditions routières les plus hivernales – un aspect essentiel pour les athlètes de sports de neige.

La prolongation de ce partenariat permettra également de poursuivre l'électrification de la flotte de Swiss-Ski. Depuis 2020, Swiss-Ski s'engage résolument avec Audi Suisse sur la voie de la mobilité électrique durable haut de gamme, avec des modèles Audi e-tron et plug-in entièrement électriques. «Nous proposons déjà aujourd'hui des véhicules à propulsion électrique ayant une autonomie de près de 600 km. Je suis donc très confiant dans le fait que nous allons, avec les stars du ski, électrifier durablement la flotte de véhicules de Swiss-Ski dans les années à venir», déclare Dieter Jermann.

Pour en savoir plus sur le partenariat entre Audi et Swiss-Ski: www.audi.ch/swiss-ski



De g. à dr.: Urs Lehmann, Président de Swiss-Ski, et Dieter Jermann, Brand Director d'Audi Suisse, prolongent leur partenariat.

UN TRIO BERNOIS AUSSI CALME QUE RAPIDE

Ils viennent tous de l'Oberland bernois. Leur deuxième patrie, ce sont les pistes de descente du monde entier. Avec Franjo von Allmen, Marco Kohler et Livio Hiltbrand, pas moins de trois jeunes Bernois se lancent dans les disciplines de vitesse. Ils décrivent pour nous leurs objectifs, leur attrait pour la vitesse et les racines qui les unissent.

Ils ont vécu leur grand moment presque simultanément. C'était en janvier 2023, lorsque Livio Hiltbrand (20 ans) a d'abord décroché la médaille de bronze en descente aux Mondiaux juniors de ski alpin à St.-Anton, avant de devenir champion du monde junior de super-G le lendemain. A ce moment-là, Marco Kohler (26 ans) était assis à environ 190 kilomètres de là, dans le lobby d'un hôtel de Kitzbühel. Il attendait son grand rendez-vous, ses débuts en Coupe du monde à Kitzbühel, quand il a

vu son compatriote décrocher le titre à la télévision. «J'avais un dossard relativement élevé, il y avait eu pas mal de temps entre la reconnaissance et mon départ», se souvient Marco Kohler. «Nous sommes donc allés à l'hôtel et avons regardé la course des Mondiaux juniors. Les skieurs sortaient l'un après l'autre pour descendre la Streif. Moi j'étais toujours là et j'ai vu la manche victorieuse de Livio.»

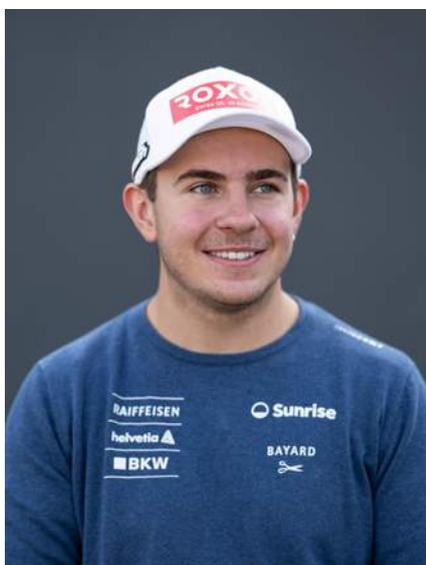
Tandis que Livio Hiltbrand créait l'exploit à St.-Anton, Marco Kohler a disputé sa première course de Coupe du monde la même semaine et dans le même pays, mais il a dû attendre sa prochaine course, à Aspen, pour marquer ses premiers points. Et c'est là que Franjo von Allmen (22 ans) a fait ses débuts en Coupe du monde. Les histoires des trois hommes sont étroitement liées. D'autant plus qu'ils ne partagent pas seulement la passion de la vitesse, mais

aussi leurs racines: ils sont tous les trois originaires de l'Oberland bernois. Marco Kohler a grandi à Meiringen, Franjo von Allmen à Boltigen, Livio Hiltbrand à Därstetten.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS L'OBERLAND BERNOIS?

MARCO KOHLER: *C'est un important havre de paix pour nous. Nous voyageons beaucoup avec l'équipe et c'est toujours agréable de revenir à la maison, surtout quand de si belles montagnes t'attendent...*

LIVIO HILTBRAND: *Pour moi, notre région est synonyme de nature et de liberté. Chez nous, dans les montagnes, tu en as bien plus qu'à Zurich, par exemple. Beaucoup d'entre nous ne pourraient pas s'imaginer déménager dans une ville, en tout cas pas dans une grande ville. Spiez passerait peut-être de justesse. (Il rit)*



Livio Hiltbrand a décroché l'or en super-G aux Championnats du monde juniors. «Depuis, on s'est un peu plus intéressé à moi.» Photo: GEPÄ/ÖSV



«Nous avons tous les trois les pieds sur terre, nous sommes de bons vivants et aimons blaguer»:
Marco Kohler, Livio Hiltbrand et Franjo von Allmen (de g. à dr.). Photo: STEPHAN BÖGLI

QU'EST-CE QUI VOUS A ÉTÉ LE PLUS TRANSMIS PAR VOTRE FAMILLE ET VOS RACINES?

MARCO KOHLER: *Le fait d'avoir les pieds sur terre.*

LIVIO HILTBRAND: *Je confirme. Le fait d'avoir les pieds sur terre, d'être serein et décontracté. Et que nous ne soyons pas stressés pour un rien.*

FRANJO VON ALLMEN: *Exactement. Nous, les Bernois, ne sommes pas forcément lents, comme le veut le cliché, mais nous abordons les choses avec pragmatisme. Durant l'école de recrue, mes collègues zurichois avaient toujours la bougeotte. Nous, du Simmental, préférons dire: «Allons prendre un café et on verra ensuite.»*

Mais les jeunes talents ne se contentent pas d'aborder la vie tranquillement, au contraire. Tous sont encore à l'aube de leur carrière de skieur dans les disciplines de vitesse, avec une évolution qui a connu un véritable décollage la saison dernière: en tant que champion du monde junior, Livio Hiltbrand a eu le droit de participer au super-G lors des finales de Coupe du monde. Il n'a concédé que 1'98



Il qualifie ses débuts en Coupe du monde à Kitzbühel de «bon départ»: Marco Kohler. Photo: KEYSTONE





au vainqueur, Marco Odermatt. Marco Kohler et Franjo von Allmen, respectivement premier et deuxième du classement de la descente de Coupe d'Europe, ont obtenu une place fixe en Coupe du monde dans cette discipline.

POURQUOI AVOIR CHOISI LES DISCIPLINES DE VITESSE?

MARCO KOHLER: *Nous étions tout simplement les meilleurs en vitesse. (Il rit)*

FRANJO VON ALLMEN: *Exactement. Et pas dans les mouvements rapides du slalom.*

MARCO KOHLER: *J'aurais aimé faire du slalom – mais c'est une question de talent.*

QUEL SENSATION LA VITESSE PROVOQUE-T-ELLE EN VOUS?

MARCO KOHLER: *Beaucoup d'adrénaline et un sentiment de bonheur absolu. L'adrénaline a un effet addictif – je dois dire que c'est tout simplement génial.*

Franz Heinzer estime que le fait que trois athlètes Swiss-Ski de l'Oberland bernois soient en passe de se faire un nom dans les disciplines de vitesse est plutôt une coïncidence. On peut lui faire confiance: le champion du monde de descente 1991 occupe depuis de nombreuses années le poste d'entraîneur du groupe de vitesse de Coupe d'Europe. La saison dernière, il entraînait Franjo von Allmen et Marco Kohler, qui partageaient souvent la même chambre. Tous deux ont maintenant été promus dans des groupes d'entraînement de Coupe du monde. Livio Hiltbrand, avec lequel Franz Heinzer vient de lancer la saison de Coupe d'Europe, a pris la relève. «Il y a toujours eu



«Un poids s'est envolé»: Franjo von Allmen a atteint son grand objectif de la saison en s'assurant une place fixe en Coupe du monde. Photo: STEPHAN BÖGLI

de bons spécialistes de vitesse originaires de l'Oberland bernois par le passé. C'est à nouveau le cas aujourd'hui, notamment avec ces trois-là», résume Franz Heinzer.

QUELLES COMPÉTENCES PRENDRIEZ-VOUS CHEZ CHACUN DE VOUS POUR COMPOSER LE SKIEUR LE PLUS COMPLET?

MARCO KOHLER: *De Franjo, je prendrais le départ.*

LIVIO HILTBRAND: *Oui, moi aussi! Il m'a vraiment impressionné à Zermatt. Il est capable de très bien laisser aller les skis, ce qui fait qu'il est toujours très rapide, même dans les passages de glisse. Son corps musclé lui donne probablement aussi de bonnes conditions pour lui permettre de pousser un peu plus fort que moi.*

MARCO KOHLER: *Mais ta position doit être meilleure parce que tu es petit.*

LIVIO HILTBRAND: *C'est vrai, mais je vous prendrais quand même deux centimètres à chacun si je le pouvais.*

FRANJO VON ALLMEN: *Marco a brillé en Coupe d'Europe l'an dernier, je prendrais sa constance.*

LIVIO HILTBRAND: *Oui, elle te manque parfois encore. Je ne prendrais de toi que les secteurs rapides.*

FRANJO VON ALLMEN: *(il rit) Oui, je pourrais m'inspirer de ta constance, Marco. Et sinon, tu ne skies pas trop mal non plus.*

Franz Heinzer estime que les trois hommes ont beaucoup de potentiel. «Franjo a une énorme vitesse de base», dit-il. «Livio ressemble à Beat Feuz, c'est un skieur très sensible. Et Marco est devenu un athlète incroyablement régulier après trois ans de lutte due à une grave blessure au genou. Il vient de très bas et sait exactement comment il est arrivé aux résultats qu'il a obtenus.» En janvier 2020, Marco Kohler avait été désigné comme ouvreuse à l'entraînement de la descente du Lauberhorn. Il a chuté dans le «S» d'arrivée et a été victime de déchirures du ligament croisé, du ligament interne et du tendon rotulien ainsi que du ménisque interne du genou gauche. Sa carrière de sportif de haut niveau a été remise en question, les médecins doutaient de la suite. Mais Marco Kohler s'est battu pour revenir. En 2023/24, il disputera la Coupe du monde.

FRANJO ET MARCO, VOUS AVEZ OBTENU UNE PLACE FIXE EN DESCENTE. EST-CE UN SOULAGEMENT, CAR VOUS ÊTES SÛRS DE DISPUTER LES ONZE DESCENTES DE COUPE DU MONDE, OU EST-CE SYNONYME DE PRESSION ACCRUE?

FRANJO VON ALLMEN: *C'est une question de perspective. Tu peux le voir comme une pression extérieure ou comme le contraire: ne ressentir aucune pression car tu skieras de toute façon.. Je dirais plutôt que c'est un soulagement.*

MARCO KOHLER: *La pression vient de l'intérieur ou de l'extérieur. La pression que je me mets reste la même: je veux skier de mieux en mieux et marquer des points en Coupe du monde. De l'extérieur, la pression est clairement moins forte. J'ai ma place et je n'ai pas besoin de me qualifier en devant prouver quelque chose à Swiss-Ski ou à mon équipe.*

LIVIO, EN TANT QUE CHAMPION DU MONDE JUNIOR, TU SERAS ENCORE PLUS ATTENDU. DANS QUELLE MESURE CES ATTENTES TE STRESSENT-ELLES?

LIVIO HILTBRAND: *Ça me laisse plutôt indifférent. Je vais essayer de me faire une place en Coupe d'Europe. Mon objectif est bien sûr aussi de décrocher une nouvelle médaille aux Championnats du monde juniors, et idéalement de gagner à nouveau.*

Franz Heinzer estime que les objectifs que Livio Hiltbrand s'est fixés sont réalistes. «Il débarque en tant que champion du monde junior, il doit maintenant essayer de s'établir en Coupe d'Europe. Je pense qu'il peut viser autour de la 10^e place, voire plus haut s'il réussit de très bonnes courses.» Le technicien est également confiant en ce qui concerne le potentiel de Franjo von Allmen et Marco Kohler. «Ils ont tout pour bien faire. Ils ont obtenu et mérité une situation qui leur permettra de construire et réaliser de belles performances.»

MARCO ET FRANJO, QUELS SONT LES OBJECTIFS QUE VOUS VOUS ÊTES FIXÉS POUR VOTRE PREMIÈRE SAISON AU PLUS HAUT NIVEAU?

FRANJO VON ALLMEN: *Un podium de Coupe du monde.*

MARCO KOHLER: *Nous en aurons la preuve écrite!*

FRANJO VON ALLMEN: *C'est une blague. Figurer régulièrement dans le top 30 serait génial. C'est clairement un objectif élevé, mais je préfère me fixer des objectifs élevés plutôt que des objectifs trop faciles à atteindre.*

MARCO KOHLER: *Pareil pour moi: entrer le plus souvent possible dans le top 30 pour figurer dans les 30 meilleurs du classement mondial à la fin de la saison. Si je peux arriver en Coupe du monde et me présenter de manière positive, je serai content.*

Texte/interview: RAMONA HIRT

Annonce

helvetia.ch/membres-swiss-ski

Partenariat. Avantages. À votre service.

Avec le nouveau pack avantages d'Helvetia pour les membres de Swiss-Ski, profitez entre autres d'un-e:

- ✓ rabais de bienvenue de 50%
- ✓ somme d'assurance doublée
- ✓ franchise réduite

En coopération avec

SwissSki

helvetia
Votre assureur suisse

Pour plus d'informations,
scannez le code QR



Luca Aerni et Daniel Yule
Team Helvetia | Ski alpin

Sunrise Moments: des expériences exclusives et une proximité immédiate avec les stars



À l'occasion des coupes du monde à venir, Sunrise propose non seulement des expériences exclusives, mais aussi une proximité immédiate avec les athlètes ainsi que de nombreuses autres offres passionnantes en lien avec Swiss-Ski.

LE SUNRISE LOUNGE À ADELBODEN: UNE VUE IMPRENABLE SUR LE CHUENISBÄRGLI

Le Sunrise Lounge d'Adelboden n'est pas uniquement un endroit où regarder la compétition, mais une plateforme exclusive où vivre des moments inoubliables. Ici, les clientes et clients Sunrise profitent d'une vue à couper le souffle

sur le Chuenisbärgli. C'est l'occasion d'être au plus près des skieurs et skieuses et de vivre la magie d'Adelboden depuis le meilleur endroit, au cœur même des événements.

LE «LOUBE» À WENGEN: UNE SCÈNE OFFRANT UNE VUE IMPRENABLE

Sunrise Moments vous permet d'accéder au «Loube» à Wengen, notre plateforme d'observation offrant une vue imprenable sur le Hundschopf et sur les majestueuses Alpes suisses. Vous pourrez non seulement y ressentir l'atmosphère de la compétition de ski, mais aussi le vent sur votre visage au passage des skieuses et skieurs. Le Loube offre ainsi une proximité avec les stars de la compétition qu'aucune autre plateforme d'observation ne peut égaler.

SKI DE FOND À DAVOS ET GOMS: SUR LE PARCOURS ORIGINAL AVEC DES PROS

Sunrise Moments va encore plus loin en offrant la possibilité de passer une journée avec des pros sur les pistes originales de la Coupe du monde à Davos ou à Goms. Les personnes participantes affineront leurs techniques de ski, tout en profitant des conseils personnalisés donnés par des spécialistes. Cette expérience unique permet non seulement aux clients et clientes de Sunrise de se mesurer aux stars du ski de fond, mais aussi de découvrir les coulisses de la compétition et de profiter d'une journée VIP inoubliable sur les traces des pros.

VIVEZ LE SPECTACLE DU SAUT À SKI À ENGELBERG DEPUIS UNE PLATEFORME D'OBSERVATION EXCLUSIVE

Un autre point fort du programme Sunrise Moments est l'événement de saut à ski à Engelberg. Les clientes et clients Sunrise peuvent acheter des billets à prix réduit pour cet événement spectaculaire. Mais ce n'est pas tout, nous accordons également l'accès à une plateforme d'observation exclusive qui se trouve à proximité immédiate de la trajectoire de saut des athlètes. Profitez ainsi d'un point de vue complètement inédit sur la compétition. De là, vous pourrez non seulement admirer les sauts à couper le souffle des athlètes, mais aussi ressentir les émotions de cette discipline exceptionnelle.



BILLETS À PRIX RÉDUIT POUR LA COUPE DU MONDE À ADELBODEN ET WENGEN

En plus de faire vivre des expériences exclusives à ses clientes et clients, Sunrise propose des billets à prix réduit pour les coupes du monde prenant place en Suisse, notamment pour les courses à Adelboden et à Wengen.

LES MEMBRES DE SWISS-SKI EN PROFITENT DOUBLEMENT!

En tant que membre de Swiss-Ski, vous bénéficiez d'un accès exclusif à l'offre attractive de Sunrise avec des rabais atteignant 50% sur les abonnements TV, Internet et Mobile sur sunrise.ch/swiss-ski. Grâce à votre adhésion, vous profitez aussi d'avantages à long terme puisque toute la clientèle Sunrise a automatiquement accès aux Sunrise Moments afin de bénéficier de promotions et de moments inoubliables. Ces avantages exclusifs vous accompagneront



non seulement pendant la saison en cours, mais aussi tout au long de nos neuf années de partenariat avec Swiss-Ski. Découvrez les offres actuelles sur sunrise.ch/moments afin de faire des économies aujourd'hui et pour les années à venir.



Photo: JULIETTE CHRÉTIEN

LE COACH QUI A AUSSI APPRIS À CUISINER À SON ÉQUIPE

Pepe Regazzi est l'homme qui se cache derrière l'âge d'or du snowboard halfpipe suisse. Il vient de prendre sa retraite, après presque 20 ans passés à la tête de l'équipe. L'heure de dresser le bilan dans son coin de pays.

Quel meilleur endroit pour rencontrer Pepe Regazzi si ce n'est à la table d'un *ristorante* tessinois cher à son cœur?

Le Missultin dans son village de Vira, au bord du lac Majeur, renvoie Regazzi (55 ans) à l'époque où il était encore un *ragazzo*. «Quand j'étais jeune, le Missultin s'appelait encore Rodolfo», dit-il. «Le dimanche après la messe, je venais toujours ici avec mon père et avec mon grand-père pour boire l'*aperitivo*.» C'était une sorte de rituel pour les hommes de Vira, qui lui faisaient honneur pendant que les femmes préparaient le dîner à la maison. «Nous prenions place autour de la grande table au milieu de la pièce, le feu brûlait dans la cheminée et nous bavardions et entonnions des chansons tessinoises.»

Aujourd'hui, l'établissement a changé. Il a été rénové à grands frais et propose même de la gastronomie haut de gamme depuis sa réouverture il y a deux ans. Et le *ragazzo* Pepe, qu'est-il devenu durant toutes ces années? Un voyageur resté très attaché à ses racines. Un homme aux multiples facettes, qui se lance sans cesse dans de nouveaux projets. Un pionnier du snowboard devenu une figure légendaire en tant qu'entraîneur.

«BIEN PLUS QU'UN ENTRAÎNEUR»

Durant près de 20 ans, Pepe Regazzi a coaché l'équipe suisse et fréquenté les halfpipes de toute la planète. La vice-championne du monde 2011 Ursina Haller a fait partie de cette équipe jusqu'en 2014. Elle ne tarit pas d'éloges sur son ancien coach: «Pepe est bien plus qu'un entraîneur. Il nous a tellement marqués. Pas seulement en tant qu'athlètes, mais aussi au niveau personnel. Quelqu'un comme lui, tu ne le croises qu'une fois dans ta vie.»



Pepe Regazzi en 1996 au Monte Gridone, au-dessus du lac Majeur. Photo: ARCHIVE PRIVÉE

Pepe Regazzi a toujours vu son équipe comme une petite communauté. Il transmettait ce qu'il avait reçu à Vira: la joie d'être ensemble, de cuisiner et de manger, la joie de vivre. A l'étranger, il louait toujours des appartements et le coach de snowboard laissait place le soir au coach de cuisine. Tout le monde se retrouvait derrière les fourneaux pour préparer ce qu'il y avait ensuite sur la table.

Pepe Regazzi a publié en 2012 «Ticino ti cucino», un livre magnifique avec des recettes originales et des histoires culinaires du Tessin. Un autre livre, «Famiglia nostrana», a suivi en 2016, toujours en coopération avec sa compagne photographe Juliette Chrétien. C'est un livre qui donne envie de

prendre le prochain train pour le sud des Alpes et de découvrir en vrai tous les *grotti*, hébergements, vignobles, fromageries, boucheries du Tessin authentique.

«L'inspiration pour ces livres vient en grande partie de cet endroit», dit Regazzi, entre deux plats au Missultin. Lorsqu'il s'alignait lui-même en snowboard, Regazzi se rendait régulièrement dans l'hiver argentin durant l'été tessinois. «Là-bas, j'ai vu à quel point les gens sont fiers de leur viande ou de leur vin. Et je me suis demandé pourquoi les spécialités locales étaient moins célébrées au Tessin. Je voulais y remédier.»

LE COUP DE FOUDRE AU MONTE TAMARO

Le snowboard a fait de Pepe Regazzi un nomade, mais il est bel et bien tombé amoureux de ce sport au Tessin. Nous sommes à l'hiver 1986. La poudreuse blanchit le Monte Tamaro. L'apprenti Regazzi (17 ans) place pour la première fois ses pieds sur une planche qu'il a empruntée. Il fait sa trace dans la pente... et c'est la révélation. A la fin des années 80, Pepe



Poudreuse au Chili (1995).



Regazzi se réjouit avec Jan Scherrer de sa médaille de bronze aux championnats du monde 2021 à Aspen.

Regazzi déménage en Engadine et devient moniteur de snowboard. C'est un nouveau métier, plutôt considéré comme excentrique à l'époque. Il le pratiquera durant 15 hivers, tout en s'alignant en compétition (snowboard alpin, boardercross) et en participant à des contests de freestyle. Plus tard, Pepe Regazzi se concentre sur la formation. Il devient le premier expert J+S en snowboard et s'engage auprès de Swiss

Snowsports. En 2005, il rejoint Swiss-Ski en tant qu'assistant de Marco Bruni, qu'il remplace en 2011 pour devenir entraîneur en chef.

Quel meilleur témoin que Pepe Regazzi pour constater la transformation du snowboard de la sous-culture au sport de masse, de l'acte de rébellion au sport olympique de haut niveau, d'un spectacle

empreint de liberté et de style à un spectacle désormais tout aussi acrobatique et athlétique. En 2016, Christian Haller, le frère d'Ursina Haller, a résumé cette évolution par ces mots dans la «Neue Zürcher Zeitung»: «Le snowboard est passé d'un sport dans la neige à un sport dans les airs.»

Les halfpipes de l'élite mondiale sont aujourd'hui des monstres de neige et de glace, qui n'ont plus rien à voir avec l'inoffensif demi-tube dans lequel Gian Simmen est devenu le premier champion olympique en 1998 à Nagano. A l'époque, le Grison n'avait pas encore besoin de casque et son bonnet a glissé de sa tête pendant le run.

Mais Pepe Regazzi voit rouge lorsque le snowboard freestyle d'aujourd'hui est comparé à la gymnastique artistique en raison des innombrables rotations autour des axes du corps. Il préfère l'image des chats qui atterrissent sur leurs pattes après un vol plané. Voler et rester debout – voilà ce dont il s'agit. Celles et ceux qui ne développent pas ce côté félin vivent dangereusement. Pepe Regazzi l'a compris très tôt et a travaillé avec l'Accademia Teatro Dimitri, l'école de cirque du célèbre clown; ses athlètes ont ainsi pu bénéficier de leçons de l'entraîneur d'acrobatie et du professeur de danse de l'Accademia.

LE FRUIT D'UN TRAVAIL CONSIDÉRABLE

Le pionnier Pepe Regazzi a été à l'origine d'un véritable âge d'or pour snowboard halfpipe suisse. Le point culminant? Le titre olympique de Iouri Podladtchikov le 11 février 2014 à Sotchi, 16 ans et un jour après Gian Simmen. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça n'a pas été le fruit du hasard. Pour sa préparation, Iouri

Podladtchikov avait loué un bâtiment industriel à Freienbach et une rampe Vert pour l'entraînement de skateboard. Il a investi des dizaines de milliers de francs de sa propre poche.

Pepe Regazzi a quant à lui importé un trampoline du Canada, plus grand que tous les trampolines qu'il avait vus auparavant. Ils ont également placé ce trampoline dans le bâtiment industriel. «Nous avons construit un échafaudage de palettes en bois tout autour et tendu un filet pour assurer la sécurité», se souvient l'entraîneur. Iouri Podladtchikov était un sportif extrême, dur avec lui-même et parfois difficile pour les autres, mais sa salle était aussi la salle de son équipe.



Au Monte Gambarogno (1995).

Pour le champion, cet esprit d'innovation, ce dévouement et cette approche suisse ont atteint leur acmé lors du plus grand triomphe possible, aux JO, qui plus est en Russie, son pays de naissance et d'origine. Pepe Regazzi a alors dit quelque chose que l'on entend souvent chez les entraîneurs des petits sports, où leur idéalisme joue un rôle d'autant plus grand, dans des moments qui devraient pourtant être synonymes d'épanouissement: Il a dit qu'il était au bout du rouleau.

IL SE TROUVAIT PARFOIS FACE À UN DILEMME

Mais Pepe Regazzi a puisé de nouvelles forces et continué. Encore longtemps. Son mandat d'entraîneur de l'équipe suisse vient tout juste de s'achever. Comme il était difficile de lui trouver un successeur, il a préparé l'équipe une dernière fois pour la saison, assisté par Iouri Podladtchikov, qui travaille ponctuellement pour la Fédération depuis cette année. Le 1^{er} novembre, l'Allemand Patrick Cinca a succédé à Pepe Regazzi.

Le Tessinois s'est toujours remis en question lui-même, ainsi que le snowboard halfpipe, notamment après de violentes chutes ou de graves blessures. «Notre sport atteint ses limites, à force de penser aux médailles et de chercher à faire encore plus de rotations, nous perdons de vue la



Deux médailles d'un coup aux Mondiaux 2017 à la Sierra Nevada: l'argent pour Iouri Podladtchikov (à g.) et le bronze pour Pat Burgener (à dr.).

réalité», disait-il en 2018 après le traumatisme crânien dont a souffert Iouri Poldadtchikov. «C'est aussi le moment de faire passer le message que chaque athlète est en danger.»

Quand il faisait allusion à cette «escalade», sa manière de nommer la course aux tricks toujours plus difficiles, Pepe Regazzi était conscient du dilemme dans lequel il se trouvait. «Quand j'ai commencé, je voulais que nous battions les Américains, qui dominaient la discipline», dit-il. Pour y parvenir, les Suisses n'ont pas seulement dû accepter l'évolution de ce sport, mais aussi y contribuer. «Ma vision du sport d'élite a toutefois changé ces dernières années. Aujourd'hui, je vois surtout dans le sport d'élite une formidable opportunité d'apprendre énormément sur soi-même et de devenir une meilleure personne.»

PEPE, LE TENANCIER

Pepe Regazzi ne cache pas qu'il ressent une certaine fatigue et une saturation après toutes ces années. Il aspire à moins voyager et à passer moins de temps au bord du pipe. Il restera encore un peu dans son sport, en tant que coach privé de l'Espagnole Queralt Castellet (34 ans) et du jeune talent italo-américain Alessandro Barbieri (15 ans). «Une phase de transition a commencé pour moi», dit-il. «Mon rêve serait de créer une super académie de freestyle en Suisse.»

Mais il a aussi un autre projet. La Capanna Gambarogno ouvrira en effet ses portes l'été prochain. Cette ancienne cabane militaire se trouve au sommet du Monte Gambarogno et offre une vue envoûtante sur le lac Majeur. Pepe Regazzi et son ami Manolo Piazza ont acheté la cabane

en 2010 pour une bouchée de pain. Une association a été créée en 2016 dans le but de la transformer en restaurant de montagne avec des possibilités d'y dormir. La grande transformation a commencé l'an dernier et Regazzi a lui-même mis la main à la pâte durant des semaines sur son temps libre.

Une longue histoire le lie également à cette cabane. Dans les années 90, le club de snowboard de Gambarogno était alors très actif et louait régulièrement la cabane. Pepe Regazzi et ses amis y ont passé beaucoup de temps. Le voilà désormais lié à cette cabane dans le rôle du tenancier.

Quel meilleur endroit pour une prochaine rencontre avec Pepe Regazzi que la Capanna Gambarogno?

Texte: PHILIPP BÄRTSCH

Annonce

AIR WING

COMMANDEZ ONLINE
AIR-WING.COM

LIVRÉE
GRATUITEMENT



CHAUSSETTES DE SKI AVEC DES MOTIFS COOL

CHF
34.90



MICROFIBRE VISIÈRE
POUR PROTECTION

CHF
19.90



PROTECTION POUR LES
LUNETTES DE SKI ET SNOWBOARD

CHF
17.90



CHAUFFANTES POUR
CHAUSSURES DE SKI

CHF
49.90



Schöffel

Quand la durabilité fait écho

Le thème de la durabilité est également présent depuis longtemps dans l'industrie textile. Chez le fabricant de vêtements bavarois Schöffel, la durabilité est au cœur de la philosophie de l'entreprise.

Les facteurs de production, la disponibilité de matières premières durables, la production de déchets et le recyclage, la responsabilité sociale des entreprises et du personnel vis-à-vis des fournisseurs et des collaborateurs de l'entreprise sont les principaux aspects de la durabilité dans la chaîne textile. Ces principes sont une réalité depuis un certain temps déjà chez Schöffel. Depuis trois ans, le terme «echo»

désigne la vision de la durabilité propre à l'entreprise. Quatre lettres reflètent les valeurs d'environnement, de communauté, d'humanité et d'opportunité, et les lettres e-c-h-o sont les premières lettres et l'expression de cette interprétation en anglais (et en français): Environment – Community – Humanity – Opportunity.

L'écho est la réverbération des voix en montagne. C'est le symbole choisi pour incarner la philosophie de l'entreprise, qui repose sur la ferme conviction qu'une action durable a des effets à long terme sur l'homme lui-même et sur l'environnement. On récolte ce que l'on sème.

LA RÉACTION DU CONSOMMATEUR FINAL

La durabilité est à la mode, et pas seulement dans l'industrie textile. Sa perception dans la société est-elle la même que celle des producteurs? Schöffel a fait réaliser un sondage en ligne sur ce sujet. Les résultats sont parfois surprenants. Quelle est l'importance pour le consommateur de savoir si un produit est fabriqué de manière durable? Près de la moitié des personnes interrogées disent faire attention à la durabilité durant leurs vacances d'hiver. Et le comportement d'achat en matière de vêtements de plein air est davantage





influencé par des aspects écologiques. Pour l'ancien skieur Felix Neureuther, ambassadeur de la marque Schöffel Sport, c'est encore trop peu: «Il y a encore un long chemin à parcourir vers davantage de durabilité en hiver. Mais les gens agissent souvent correctement de manière instinctive.»

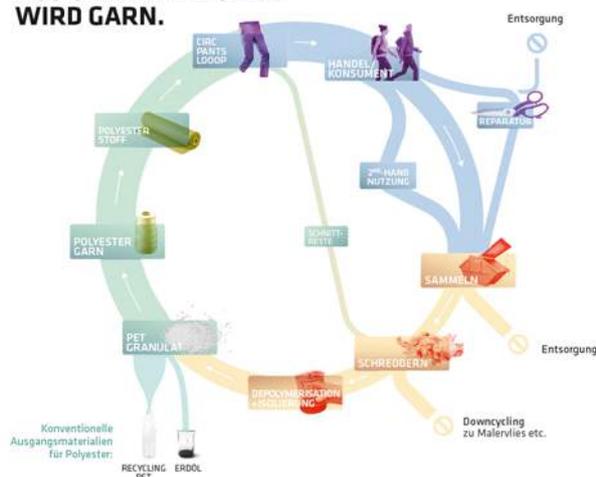
UNE CHAÎNE DE PRODUCTION TEXTILE COMPLEXE

En raison de la situation géographique des sites de production, principalement dans la région asiatique, les chaînes d'approvisionnement textiles sont complexes et pas toujours vérifiables. Schöffel fait partie des fabricants de vêtements qui, en publiant des informations détaillées sur leurs partenaires de production, créent de la transparence et aident ainsi à protéger les travailleurs du textile. Ces informations sont toujours publiées sur le site Internet de la Fair Wear Foundation. Fair Wear Foundation est une fondation indépendante qui s'engage dans le monde entier en faveur des travailleurs de l'industrie textile. Grâce à son engagement, l'entreprise Schöffel a reçu à plusieurs reprises la plus haute distinction de la fondation pour les processus de production équitables.

Une gestion environnementale bien pensée constitue un autre pilier de la stratégie de l'entreprise. Cette dernière l'applique à sa propre infrastructure depuis 2019. En parallèle de l'extension construite en 2011, l'installation photovoltaïque existante a également été renouvelée. Elle produit environ 31 000 kWh d'électricité par an. Depuis 2016, la succursale de Schwabmünchen s'approvisionne exclusivement en électricité issue de l'énergie hydraulique renouvelable d'un fournisseur d'énergie régional. L'immeuble du siège social de Schöffel à Schwabmünchen (près d'Augsbourg) est entièrement chauffé au gaz écologique neutre pour le climat. L'entreprise pratique en outre



AUS GARN WIRD GARN WIRD GARN.





une gestion active des polluants et des produits chimiques afin de protéger l'environnement. Elle a pour objectif de réduire de moitié ses émissions de CO₂ d'ici 2030.

POINT CENTRAL: LES MATÉRIAUX

Une question clé dans la chaîne de production textile des vêtements de plein air de qualité est l'utilisation de matériaux durables, dont font partie les matières premières animales. Sur ce point, Schöffel s'assure que toutes les matières premières animales utilisées proviennent d'élevages respectueux des animaux. Il faut jusqu'à 750 m de fil pour une veste de ski de Schöffel et même jusqu'à 1000 m pour une doudoune. D'où vient ce fil? Une petite partie est fabriquée à partir de fibres naturelles, mais il est surtout produit à partir de fibres végétales. La provenance revêt une importance capitale, tout comme la manière dont un producteur de textile gère les produits chimiques perfluorés et polyfluorés, ou PFC. Ces derniers comprennent plus de 3000 substances différentes qui ne sont ni naturelles ni biodégradables. Le hic, c'est que l'utilisation de PFC est nécessaire à la fabrication de vêtements fonctionnels. Ils protègent le consommateur final contre les éléments naturels. Schöffel a travaillé pendant de nombreuses années sur des alternatives et renonce aujourd'hui en grande partie aux PFC dans sa production – et lorsque c'est inévitable, utilise des produits chimiques qui ne sont pas solubles dans l'eau et donc pas dangereux.

UN PANTALON DE RANDONNÉE ENTIÈREMENT RECYCLABLE

La boucle de la durabilité est bouclée avec le recyclage des vêtements. Le fabricant de vêtements bavarois a reçu l'année dernière le prix ISPO pour ses pantalons outdoor durables. Schöffel a lancé deux séries de modèles de pantalons de randonnée: Circular Economy et Circular Fasion. En plus d'être résistant, ce pantalon fonctionnel a déjà été fabriqué à partir de matériaux recyclés. Une fois usagé, le pantalon pourra ensuite être recyclé à son tour. Pour ne pas rompre ce cycle, Schöffel Suisse reprend les vieux pantalons et transforme les textiles en polyester de haute qualité pour de nouveaux produits.



*Entretien avec Peter Schöffel, directeur associé
du fabricant de vêtements bavarois Schöffel*

«La durabilité fait partie de la philosophie de notre entreprise»

Le fabricant de vêtements Schöffel a ancré depuis longtemps la durabilité dans sa philosophie d'entreprise et se concentre sur quatre domaines principaux: produit, environnement, services durables et domaine social. Nous avons demandé au directeur associé Peter Schöffel ce que cela signifiait concrètement.

PETER SCHÖFFEL, LA NOTION DE DURABILITÉ N'EST-ELLE PAS SIMPLEMENT UN PHÉNOMÈNE MODERNE DE NOTRE ÉPOQUE ET UN BON OUTIL MARKETING?

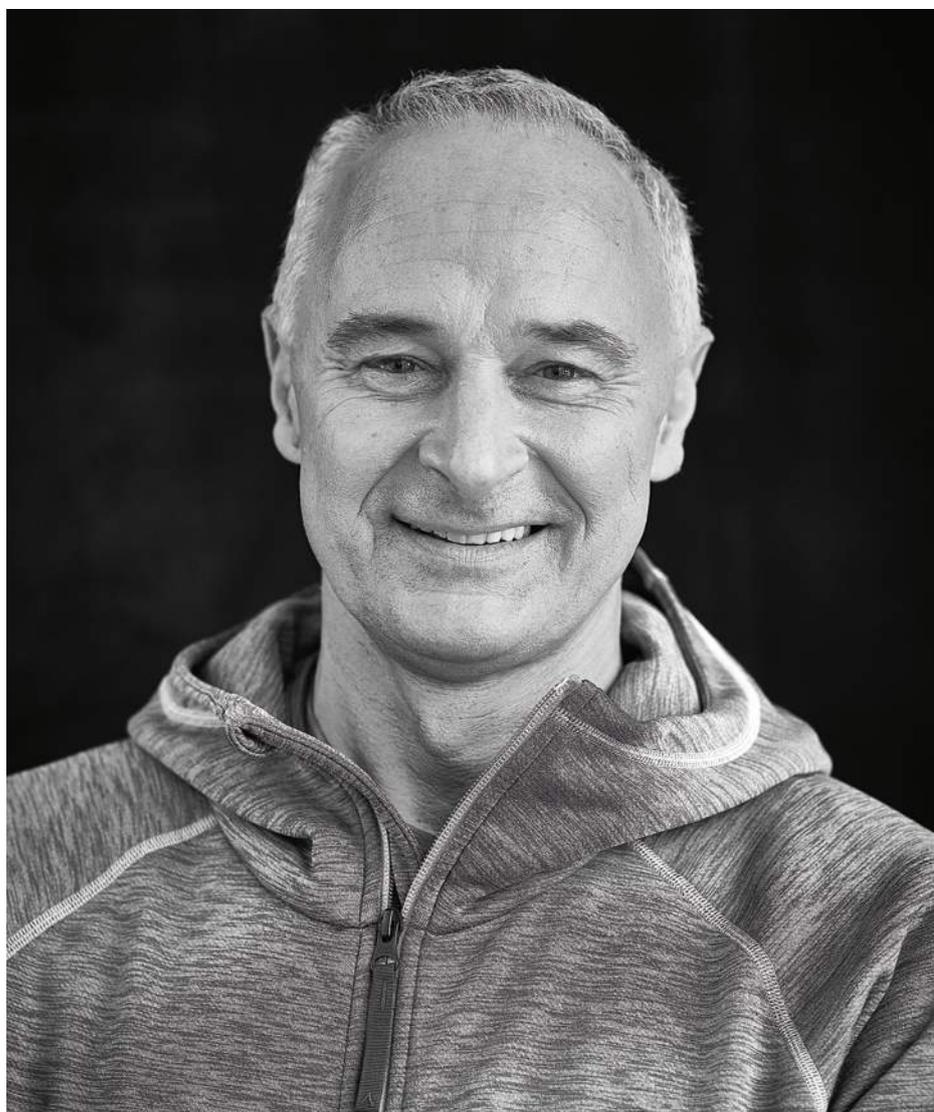
Peter Schöffel: Schöffel n'est pas une entreprise dont les produits ont un impact immédiat dans le domaine de la durabilité. En revanche, nous pouvons produire notre offre de manière plus durable et sensibiliser les consommateurs à une gestion respectueuse de la nature.

VOTRE ENTREPRISE FAMILIALE EXISTE DÉJÀ DEPUIS SEPT GÉNÉRATIONS ET PRODUIT DES VÊTEMENTS OUTDOOR POUR LES SPORTS D'ÉTÉ ET D'HIVER. QUAND AVEZ-VOUS COMMENCÉ À PRENDRE CONSCIENCE DE LA DURABILITÉ?

La durabilité était déjà une réalité pour nous à une époque où elle n'était pas aussi en vogue qu'aujourd'hui. Nous voyons l'être humain et la nature comme un tout et, en tant qu'entreprise familiale, nous avons une pleine conscience de ce que nous devons préserver pour les générations futures.

VOUS PRÉCISEZ QUE VOTRE STRATÉGIE DE DURABILITÉ COMPREND QUATRE DOMAINES: PRODUIT, ENVIRONNEMENT, SERVICES DURABLES ET DOMAINE SOCIAL. COMMENT PUIS-JE CONSTATER VOS EFFORTS EN TANT QUE CONSOMMATRICE OU CONSOMMATEUR?

Prenons l'exemple de la prochaine collection d'été 2024. Elle fait l'objet d'une augmentation sensible des matières premières recyclées et renouvelables. Notre stratégie comprend également la réduction des émissions de CO₂. D'ici 2030, nous réduirons nos émissions de 50% sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement grâce à des mesures d'économie intelligentes (base 2019). C'est un grand défi pour tout notre personnel et nous l'aborderons avec la rigueur nécessaire.



UNE INFRASTRUCTURE ULTRAMODERNE POUR UN RETOUR AU PROGRAMME DE LA COUPE DU MONDE

Photo: GOMS TOURISMUS

Fin janvier, la vallée de Conches réunira à nouveau l'élite internationale du ski de fond. Pas moins de cinq courses de Coupe du monde auront lieu en trois jours au centre nordique d'Ulrichen. Les organisateurs haut-valaisans espéraient une attribution rapide par la FIS, mais ne l'attendaient pas forcément.

La visite de la Coupe du monde de ski de fond dans la vallée de Conches ne marquera pas une première cet hiver, comme on pourrait le penser, mais bien un retour. Neuf ans avant que Dario Cologna ne fasse connaître le ski de fond au grand public avec son triomphe au Tour de Ski 2009, Ulrichen avait déjà accueilli une étape de Coupe du monde. Le 16 février 2000, la future championne olympique estonienne Kristina Smigun et le Finlandais Jari Isometsä étaient montés sur la plus haute marche du podium. Depuis 24 ans, ces athlètes restent les derniers à s'être imposés au plus haut niveau du ski de fond sur la neige valaisanne.

Et voilà que la vallée de Conches s'apprête à faire son retour au programme de la Coupe du monde du 26 au 28 janvier, moins de quatre mois après l'ouverture officielle du nouveau centre nordique. Le tableau des courses sera même plus conséquent que prévu initialement.



La vallée de Conches offre un enneigement garanti. Photo: GOMS TOURISMUS

«UNE BONNE SURPRISE»

De nouvelles constructions et des transformations ont été nécessaires à la réalisation du centre nordique. La petite cabane de départ et d'arrivée a été construite dès 2006, ce qui a considérablement facilité l'organisation et le déroulement des compétitions pour le ski-club Obergoms, notamment. Par la suite, l'installation s'est progressivement développée pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. «La vallée de Conches veut se positionner en tant qu'actrice nationale et internationale pour les événements de ski de fond et de biathlon», explique Chantal Carlen. Cette femme de 32 ans, qui travaille comme avocate et notaire à Brigue, préside le comité d'organisation de la Coupe du monde de ski de fond. Elle a participé à deux reprises aux

Universiades et avait déjà apporté son aide lors du dernier événement international de ski de fond dans la vallée de Conches, en tant que bénévole.

Les responsables de cette étape de Coupe du monde devront composer avec des délais serrés jusqu'au départ de la première course, un relais mixte prévu le vendredi 26 janvier. Chantal Carlen et son équipe espéraient certes être en mesure d'accueillir près de 200 athlètes à l'occasion d'un week-end de Coupe du monde dans la vallée de Conches dès cet hiver. Mais l'attribution rapide par la FIS était tout de même un peu inattendue. Selon la Haut-Valaisanne, qui travaille depuis 2022 en tant que co-présidente du ski-club Obergoms, ce fut «une bonne surprise». L'un des principaux défis à relever a été de trouver un nombre suffisant de lits d'hôtel pour les athlètes et les staffs des équipes.

FESTIVAL DE SKI DE FOND SUR TROIS JOURS

Outre son infrastructure dernier cri, l'un des grands atouts de la vallée de Conches, en matière de ski de fond, est sa garantie d'enneigement. En temps normal, la vallée de Conches dévoile fin janvier un paysage hivernal sous une épaisse couche de neige. Afin de réduire les déplacements de la caravane de la Coupe du monde, d'avantage de compétitions doivent avoir lieu au même endroit. Dans un souci de durabilité, la FIS a donc confié à la vallée de Conches l'organisation d'un relais mixte supplémentaire. Ce nouveau format de compétition



Le centre nordique de la vallée de Conches. Photo: CLAUDIA JOST



Chantal Carlen,
Présidente du CO Weltcup Goms.

fait s'affronter des équipes composées de deux femmes et deux hommes par nation. Ces derniers parcourent 5 kilomètres en alternant style classique et style libre. Les sprints en skating seront au programme du samedi à Ulrichen et le dimanche sera consacré aux courses avec départ en ligne sur 20 km en style libre.

L'infrastructure du centre nordique, qui a été agrandi et réaménagé, permettra aux fans de ski de fond d'avoir une vue sur une grande partie du parcours depuis les tribunes et de vivre les compétitions de près. Le parcours de sprint est même entièrement visible depuis l'aire de départ et d'arrivée.

Des trains spéciaux seront mis en place à destination et en provenance d'Andermatt et de Brigue tout au long des trois jours de la Coupe du monde. Les spectatrices et spectateurs bénéficieront de bonnes connexions de transports publics en direction de Berne et Lucerne, même tard dans

la soirée, après avoir assisté aux différents programmes musicaux. Le comité d'organisation tient à mettre sur pied un festival de ski de fond avec un programme parallèle divertissant pour petits et grands.

Quelque 10 000 visiteuses et visiteurs sont attendus tout au long du week-end prolongé. Le vendredi sera largement consacré à la jeunesse, avec l'accueil d'environ 800 écoliers, qui auront ainsi l'occasion de découvrir les sports de neige en général et le ski de fond en particulier. Le samedi, entre les qualifications et les finales du sprint, une mini-Coupe du monde sera organisée pour les enfants des ski-clubs locaux. «Un objectif important que nous associons à la Coupe du monde est d'encourager la relève locale à réaliser des performances de pointe au niveau mondial», explique Chantal Carlen.

Texte: ROMAN EBERLE

Annonce



FORZA MASTER 70+

L I C E N S E
T O C A R V E





LE JURA ABRITE UN NOUVEAU MUSÉE DU SKI

Cet automne, le Musée du Ski a ouvert ses portes dans l'ancien restaurant de la gare du village des Bois (JU). L'exposition est consacrée à l'histoire du ski alpin et du ski nordique. Au fil des ans, son conservateur et cofondateur Laurent Donzé a rassemblé des milliers de skis et de bâtons, mais aussi des chaussures, des casques, des dossards et des fixations. Une paire de skis date de 1870, mais la collection abrite aussi des skis d'anciens athlètes bien connus de Swiss-Ski comme Dario Cologna ou Didier Cuche. Toutefois, Laurent Donzé ne voulait pas seulement rendre hommage au passé du ski. Il aborde aussi des thèmes d'actualité, comme le développement du fart. (REE)

www.museeduski.ch

PASSAGE DE TÉMOIN AU CRYSTAL CLUB

Le Crystal Club est la plus grande organisation privée de donateurs de Swiss-Ski. Son but premier est de promouvoir la relève. Ce club fondé en 1981 par Adolf Ogi, alors directeur de la Fédération de ski et futur conseiller fédéral, vient de se doter d'un nouveau président, Dominik Büchel, qui succède à Damian Hunkeler. Ce dernier est membre du Crystal Club depuis 1993, il en est devenu le vice-président en 1998 et le président en 2005. «La continuité est le bien le plus précieux. Damian Hunkeler a montré l'exemple», rend hommage Dominik Büchel à l'occasion de sa prise de fonction. «Je vais continuer dans la voie qu'il a tracée.» (PBH)

www.crystal-club.ch

UN QUATUOR POUR SNOWSTAINABILITY

Snowstainability, l'association pour des sports de neige plus durables créée en mai 2022 par Swiss-Ski et son partenaire de développement durable BKW, a lancé la nouvelle saison avec une ambassadrice et trois ambassadeurs: Lea Meier (biathlon), Killian Peier (saut à ski), Ryan Regez (ski-cross) et Daniel Yule (ski alpin). «Snowstainability signifie pour moi un avenir dans les sports de neige. Et un avenir pour les sports de neige», déclare Lea Meier. «Car il s'agit aussi bien de nous, les athlètes, que de tous les passionnés de sports de neige du pays.» Snowstainability soutient des projets dans les domaines de la durabilité écologique, économique et sociale, mis en œuvre en Suisse et directement liés aux sports de neige. Les actrices et acteurs de l'ensemble de la communauté suisse des sports de neige ont la possibilité de demander un soutien pour leur projet en lien avec la durabilité. (PBH)

www.snowstainability.ch



PLUS DE 5 DÉCENNIES DE COLLABORATION

Ce qui ne représentait que quelques camionnettes au début a récemment fêté ses noces d'orchidée: AMAG/Audi et Swiss-Ski sont fiers de fêter leurs 55 ans de partenariat. Il s'agit du plus long partenariat de l'histoire de Swiss-Ski. Pour trinquer et fêter la prolongation du partenariat jusqu'en 2027, AMAG/Audi a invité les participants à la mi-octobre à l'AUDI e-tron energy bar de Grindelwald. Adolf Ogi était également présent, tout comme la légende du ski et ambassadeur Audi, Didier Cuche. Le Président de Swiss-Ski, Urs Lehmann, a fait part de sa joie de pouvoir continuer à compter sur l'engagement du plus fidèle partenaire de Swiss-Ski. «A notre époque, cela ne va pas de soi.» (RHT)

UN TRAJET À MOITIÉ PRIX VERS LE MIGROS SKI DAY GRÂCE AUX TRANSPORTS PUBLICS

Dès cette saison, l'arrivée et le retour du Migros Ski Day ne seront pas seulement confortables, mais aussi économiques. Toutes les familles qui se sont inscrites à l'une des journées de ski en famille organisées par Swiss-Ski et son sponsor principal Migros bénéficient d'un rabais de 50% sur les billets de transports publics grâce à CFF/RailAway SA et Snowstainability. Ainsi, les participants voyagent de manière écologique et économique lors du Migros Ski Day. (RHT)

www.migros-ski-day.ch





Photo: KEYSTONE

Nadine Fähndrich

**«JE SUIS MEILLEURE AVEC
LES CHIFFRES QU'AVEC
LES NOMS - SAUF CEUX
DES BÉBÉS.»**

**QUELLE A ÉTÉ TA PLUS GRANDE
AVENTURE JUSQUE-LÀ?**

Je ne suis pas du tout accro à l'adrénaline. Mais lorsque j'étais en vacances à Dubaï, j'ai osé survoler la marina en tyrolienne depuis un immeuble de 170 m de haut. J'ai ainsi pu découvrir le port de plaisance en volant comme un oiseau.

QUI ÉTAIT TON HÉROS OU TON HÉROÏNE QUAND TU ÉTAIS PETITE?

Mes parents. Et mon personnage de bande dessinée préféré était Globi.

ENFANT, QUELLE ÉTAIT TA PLUS GRANDE PASSION?

Je suis généralement quelqu'un de très enthousiaste et j'ai toujours aimé pratiquer différents sports – et suivre de nombreux sports à la télévision. Nous attendions toujours avec impatience l'émission «Sportpanorama» le dimanche en famille. C'était une sorte de rituel.

QUELLE EST L'HISTOIRE EMBARRASSANTE DE TON ENFANCE QUE TES PARENTS AIMENT RACONTER?

Quand j'étais enfant, j'ai skié une fois à St-Moritz juste après la Coupe du monde de ski alpin. La piste était encore extrêmement glacée. Au moment où j'ai voulu m'arrêter, j'ai dévalé toute la pente. Cette glissade m'a semblé durer une éternité.

QUEL EST TON PLUS GRAND TIC?

Souvent, lors des interviews ou des séances photos, je ne sais pas où mettre mes mains et je joue avec elles.

QU'EST-CE QUI TE FAIT PERDRE TON TEMPS?

Mon smartphone, clairement. Quand je fais défiler les vidéos sur Instagram. Au bout d'un moment, je m'énerve toute seule.

DANS QUEL GENRE DE SITUATIONS PERDS-TU TON SANG-FROID?

L'intolérance des gens est quelque chose qui me met en colère. Ça m'énerve quand les gens jugent les autres alors que ça ne les concerne pas du tout.

DANS QUOI DÉPENSES-TU TROP D'ARGENT?

Ça dépend quand. En ce moment, pour des manucures.

QUELLE QUESTION REDOUTERAI-TU LORS D'UN ENTRETIEN D'EMBAUCHE?

Celle de donner mes points forts selon moi. Je trouve difficile d'y répondre, même aujourd'hui. Je préfère que d'autres le fassent.

A QUEL MOMENT DE LA JOURNÉE FAUT-IL ÉVITER DE TE POSER DES QUESTIONS DIFFICILES?

Tôt le matin, quand je ne suis pas encore assez réveillée. Je ne suis pas du matin.

QUEL EST TON PÉCHÉ MIGNON EN MATIÈRE DE VÊTEMENTS?

Je n'en ai pas vraiment et je trouve qu'il faut relativiser. Souvent, je me dis d'abord qu'on ne peut pas porter tel ou tel vêtement. Mais quand je vois plusieurs personnes le faire et que je m'y suis habituée, cela me semble tout à coup parfaitement normal.

QUE TROUVE-T-ON TOUJOURS DANS TON FRIGO?

Du fromage. J'aime beaucoup la feta et le gruyère.

QUEL MENU PROPOSES-TU LORSQUE TU VEUX IMPRESSIONNER TES HÔTES?

En ce moment, je prépare souvent des plats au curry quand j'ai de la visite. Récemment, j'en ai préparé un à la courge – c'était très bon.

QUELLE EST LA TÂCHE MÉNAGÈRE QUE TU AIMES LE MOINS?

Le nettoyage et le repassage.

QUELS SONT LES CRITÈRES DÉTERMINANTS QUAND TU CHOISIS UN HÔTEL?

Il doit me plaire dans sa globalité. Quand je réserve un hôtel, je fais attention aux évaluations, à l'emplacement et au prix.

DE QUEL RÊVE AURAI-TU PRÉFÉRÉ NE PAS TE RÉVEILLER?

Avant de monter sur la plus haute marche du podium pour la première fois, j'ai rêvé une nuit que je gagnais une course de Coupe du monde. J'ai eu la chance que ce rêve se réalise.

DANS QUEL GENRE DE SOIRÉE TE TROUVE-T-ON?

Cela fait très longtemps que je ne suis plus sortie. Mais si je le faisais, ce serait certainement pour me retrouver sur la piste de danse.

OÙ ÉMIGRERAI-TU SI TU DEVAIS PARTIR?

J'émigrerais en Sardaigne et j'ouvriraient une *gelateria*. Sur la Costa Paradiso, au nord de l'île, où je vais d'ailleurs en vacances chaque année.

QUELLE EST LA CITATION QUE TU TE FERAI LE PLUS FACILEMENT TATOUER?

N'importe quelle citation sur le thème de l'espoir – qui est en lien à mon nom. Nadine signifie «l'espoir».

AS-TU UN TALENT CACHÉ?

Je ne dirais pas que c'est un talent au sens strict du terme, mais je dirais que j'aime les chiffres. J'aime beaucoup les mathématiques, c'est pourquoi je serais peut-être comptable si je n'étais pas devenue sportive professionnelle. Je suis aussi meilleure avec les chiffres qu'avec les noms – sauf ceux des bébés, par exemple.

QUAND AS-TU FAIT POUR LA DERNIÈRE FOIS QUELQUE CHOSE POUR LA PREMIÈRE FOIS?

C'était il n'y a pas si longtemps. J'ai commencé à apprendre l'italien. J'aime beaucoup cette langue. Je voulais faire travailler ma tête pour changer du sport. En fait, comme je l'ai dit, je préfère les chiffres. Et il aurait fallu que je me concentre sur le fait de mieux parler l'anglais. Mais je préfère l'italien.

AVEC QUI AIMERAIS-TU ÉCHANGER TA VIE POUR UNE JOURNÉE?

Pour voir à quoi ressemble la vie de l'autre sexe, avec un homme. Sans pouvoir dire concrètement avec qui.

QUE FERAI-TU SI TU REMPORTES LE JACKPOT DE L'EUROMILLIONS?

J'offrirais un cadeau à mes proches – et peut-être que je m'offrirais un appartement de vacances en Sardaigne.

QUE VEUX-TU ENCORE ABSOLUMENT APPRENDRE DANS TA VIE?

Il y a l'italien, d'un côté, mais j'aimerais aussi suivre un cours de barista avancé. J'ai déjà suivi le cours pour débutants et j'ai acheté une machine à café à piston.



DE QUOI TE RÉJOUIS-TU LE PLUS QUAND TU PENSES À TON APRÈS-CARRIÈRE?

De pouvoir me débarrasser de l'autocontrôle permanent sous forme de «quand est-ce que je vais dormir?», «est-ce que je me repose suffisamment?», «quelle nourriture vais-je consommer?» En outre, j'aimerais parfois avoir un quotidien régulier. Car en ce moment, chacune de mes journées est différente. Mais j'imagine qu'une fois que j'aurai un quotidien régulier, j'aurai à nouveau envie de plus de variété.

Propos recueillis par: ROMAN EBERLE

LA REINE DU SKI DE FOND SUISSE

Ces dernières années, Nadine Fährdrich (SC Horw) est devenue la fondeuse suisse la plus titrée de l'histoire. En 2021, elle a remporté l'argent en sprint par équipes aux Mondiaux d'Oberstdorf avec Laurien van der Graaff. Aux JO 2022 à Pékin, elle a terminé 5^e en sprint. La Lucernoise de 28 ans a remporté trois courses de Coupe du monde la saison dernière.

📷 [INSTAGRAM.COM/NADINEFAEHNDRICH](https://www.instagram.com/nadinefaehndrich)
WWW.NADINEFAEHNDRICH.CH

SWISSSKI

swiss-Ski Shop Update

à partir de
maintenant

nouveaux produits de
Descente, Schöffel,
X-Bionic, Odlo,
etc.



Acheter maintenant :
shop.swiss-ski.ch

LES NOUVEAUX SKIS DE LA CHAMPIONNE DU MONDE

Après une période mouvementée, Kästle est de retour en Coupe du monde. La championne du monde de descente Jasmine Flury vient de rejoindre l'équipe de vitesse, certes petite mais d'autant plus exclusive.

Elle a passé neuf ans en Coupe du monde, la plupart du temps dans l'ombre des autres. Mais soudain tout a changé. Jasmine Flury, la spécialiste de vitesse originaire de Davos Monstein, a changé de statut en février 2023 en étant sacrée championne du monde de descente à Méribel, à la surprise générale.

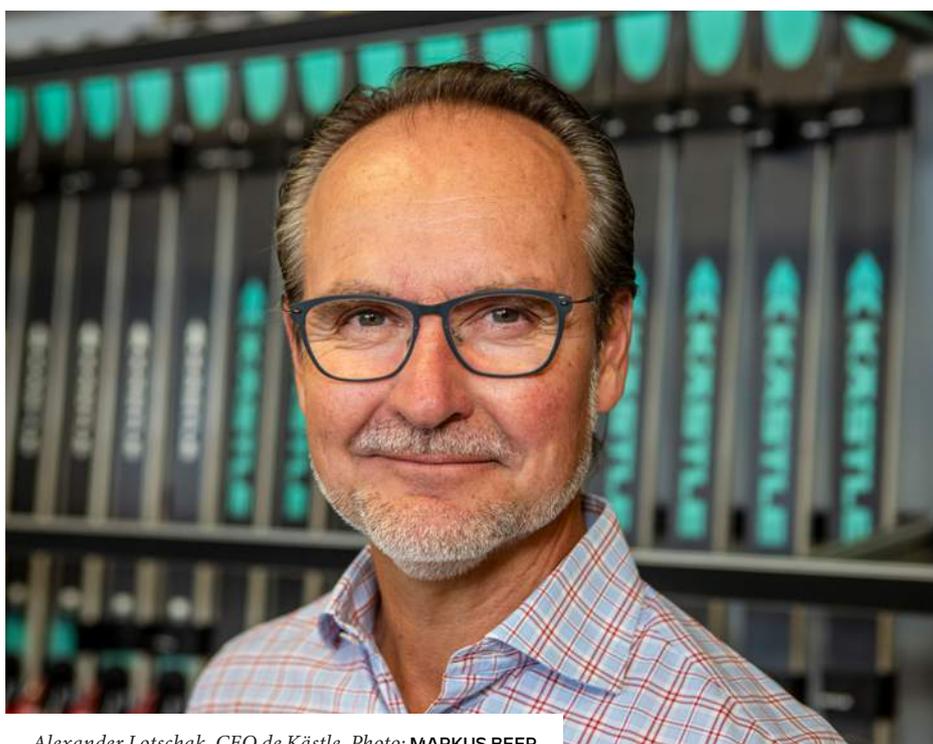
Deux ans plus tôt, elle était passée de Stöckli à Fischer. Le fait qu'elle ait choisi un acteur de niche après son exploit des Mondiaux a été une autre surprise. Pourquoi Kästle? Selon Jasmine Flury, l'élément déclencheur a été Ilka Stuhec, qui a réussi de très bons résultats dès de sa première saison chez Kästle. Le choix de la Slovène

a ainsi attiré son attention. Le fait qu'elle aurait été la seule femme spécialiste de vitesse à commencer la nouvelle saison chez Fischer a également inspiré ce changement. C'est la raison pour laquelle elle a pris la direction du Vorarlberg après les finales de Coupe du monde.

Depuis ses débuts en Coupe du monde en 2014, Jasmine Flury était montée à deux reprises sur le podium. Son titre de championne du monde a propulsé la skieuse de 30 ans sous la lumière des projecteurs, ce qu'elle n'apprécie pas vraiment. Mais au moment de négocier

avec Kästle, ce nouveau statut a bien sûr été un avantage. Kästle a même fait appel à son serviceman Pierluigi Parravicini pour accompagner la championne. L'ancien serviceman du Swiss Ski Pool s'occupe désormais exclusivement de Jasmine Flury.

Quand on lui demande ce qui est différent ou meilleur, la skieuse ne veut pas encore s'avancer. Elle est consciente qu'un changement de marque n'est pas une garantie de succès. Mais elle considère l'environnement qu'un équipementier lui offre comme un facteur décisif. «Dès ma



Alexander Lotschak, CEO de Kästle. Photo: MARKUS BEER



Jasmine Flury skie désormais sur des lattes Kästle. Photo: PD



Peu après sa retraite en 1990, Pirmin Zurbriggen remet une paire de skis Kastle au conservateur du musée de Saas-Fee. Photo: KEYSTONE

première visite à l'usine, j'ai ressenti une atmosphère très particulière dans cette entreprise. Tout est plus petit, plus familial et plus intimiste.»

PLUSIEURS CHANGEMENTS DE PROPRIÉTAIRES

Quelle est donc cette entreprise fondée en 1924 par Anton Kästle à Hohenems (AUT) et qui a brutalement disparu de la scène 75 ans plus tard? Kästle faisait partie des principaux producteurs de skis autrichiens. A Hohenems, on fabriquait jusqu'à 400 000 paires par an pendant les périodes de pointe. Josef Fischer, le propriétaire du concurrent du même nom, a repris l'entreprise dès la fin des années 60. Puis

au début des années 90, il a vendu Kästle au groupe italien Benetton, qui a délocalisé la production en Italie avant d'abandonner la marque.

En 2007, l'actuel CEO Alexander Lotschak a racheté les droits de la marque Benetton avec des collègues et l'entrepreneur du Vorarlberg Rudolf Knünz. Kästle a alors été relancé. Un retour à la compétition n'était pas une priorité, mais c'était déjà une option dans l'esprit des nouveaux propriétaires. Grâce à une collection équilibrée de skis alpins, de skis de fond et, plus tard, de skis de randonnée et de freeride, la marque a retrouvé sa place plus rapidement

que prévu sur le marché du ski pourtant en déclin, avec des personnes expérimentées à l'ancien siège de Hohenems à partir de 2014.

En 2018, l'ancien skieur tchèque Tomas Nemeč est devenu actionnaire majoritaire. Son portefeuille comprend également une usine de skis à Nove Mesto, qui produisait principalement pour des marques étrangères. A son retour, Kästle avait également fait fabriquer ses skis par un concurrent. Ce n'était désormais plus nécessaire. Les skis Kästle sont produits en République tchèque depuis cinq ans – à l'exception des modèles Coupe du monde et Boutique, fabriqués dans le Vorarlberg. La limite de production annuelle est fixée à 100 000 paires de skis, ce qui est élevé.



Le champion olympique 1988 Pirmin Zurbriggen après l'un de ses plus grands triomphes. Photo: KEYSTONE

TONI SAILER ET PIRMIN ZURBRIGGEN, LÉGENDES DE KÄSTLE

En sport de compétition, Kästle a connu son apogée avec Toni Sailer dans les années 50 et avec Pirmin Zurbriggen dans les années 80. Ce dernier est resté fidèle à l'équipementier jusqu'à la fin de sa carrière. Comme pour le nouveau lancement, les nouveaux propriétaires ont envisagé le retour à la compétition avec circonspection. Ils ont constitué une équipe de spécialistes, forts d'une longue expérience. Parmi eux, on trouve notamment Rainer Nachbauer, le directeur du développement et de la compétition, et un certain... Pirmin Zurbriggen. Il y a deux ans, Kästle a fait revenir le Valaisan en tant qu'ambassadeur de la marque, conseiller et dénicheur de talents.

«Nous sommes conscients de notre responsabilité», déclarait le CEO Alexander Lotschak dans le communiqué de presse annonçant l'engagement de la championne du monde de descente. «Après tout, Jasmine Flury suit les traces de l'ancien champion Pirmin Zurbriggen.» L'athlète de Swiss-Ski forme avec Ilka Stuhec et Ester Ledecka une équipe de vitesse de haut niveau. Toutes trois ont déjà remporté au moins une médaille d'or aux JO ou aux Mondiaux.

Au total, l'équipe Kästle compte une quarantaine d'athlètes, dont plus de deux tiers participent à des courses de Coupe d'Europe et FIS ou évoluent dans les disciplines freestyle. «Nous ne pouvons et ne voulons pas de miracles, mais plutôt nous rapprocher petit à petit du peloton de tête

avec nos modestes moyens», explique le CEO. Cela passe par un travail solide auprès de la relève, y compris en Suisse, où le Valaisan Luca Griching a été engagé pour collaborer avec les clubs et les centres de performance.

Kästle est le sponsor titre de la course de la relève de Madrisa (GR) et cela ne doit pas s'arrêter là. «Nous proposons volontiers nos services aux organisateurs d'autres régions», assure Alexander Lotschak. Et que pense-t-il de la championne du monde grisonne? «Jasmine nous correspond parfaitement.» Autrement dit, un profil idéal pour un engagement à long terme. Jasmine Flury se voit d'ailleurs skier au moins jusqu'aux JO 2026.

Texte: JOSEPH WEIBEL

«LES FREESKIEURS ET LES SNOW- BOARDERS FREESTYLE FONT LA MÊME CHOSE»

Dominik «JP» Furrer était le jeune chef de «La Familia», le Swiss Freeski Team. Aujourd'hui, il est de retour chez Swiss-Ski pour rapprocher les deux sports. Le projet doit contribuer à ce que la Suisse reste une nation de freestyle au-delà des Mondiaux 2025 dans notre pays.

La liste est longue: Ryan Regez, Mathilde Gremaud, Noé Roth, Julie Zogg, Andri Ragettli, Fanny Smith, Jan Scherrer, Sarah Hoefflin, Kalle Koblet. Neuf athlètes qui symbolisent le fait que Swiss-Ski vit aussi une ère particulièrement faste en ce moment en skicross, freeski, aeriels et snowboard. Neuf noms, et la liste pourrait encore s'allonger de beaucoup d'autres. Cela tombe bien, puisque dans 15 mois, du 17 au 30 mars 2025, les Championnats du monde de ski et de snowboard freestyle auront lieu en Engadine (à St-Moritz et au Corvatsch). Des joutes qui entreront dans l'histoire?

Sacha Giger est le directeur de toutes ces disciplines chez Swiss-Ski. Voici ce qu'il en dit: «Nous avons en tête l'objectif des Mondiaux en Suisse, mais ne voulons pas seulement briller en Engadine. Nous voulons aussi attirer le plus grand nombre possible d'enfants et d'adolescents vers nos disciplines pour prolonger cette série de succès.» Pour y parvenir, Sacha Giger et son équipe ont modifié plusieurs structures depuis l'hiver olympique 2021/22, lors duquel Mathilde Gremaud et Ryan Regez sont rentrés des JO de Pékin avec des médailles d'or.

Depuis le 1^{er} mai 2022, le domaine de Sacha Giger repose sur deux nouveaux pôles sportifs: «Style» pour les disciplines snowboard freestyle, freeski, aeriels et bosses. «Speed» pour les disciplines snowboardcross, skicross et snowboard alpin. L'idée de base est que le degré de parenté et le potentiel de synergie ne sont pas tant une question d'équipement de sports de neige, donc de snowboard ou de ski. Mais avant tout une question d'exigences. Le freeskieur Ragettli s'entraîne bien plus comme le snowboarder half-pipe Scherrer que comme le skicrosseur Regez. Et la skicrosseuse Smith bien plus comme la snowboardeuse alpine Zogg que comme la freeskieuse Gremaud.



Dominik «JP» Furrer. Photo: KEYSTONE

DU SAUTEUR À SKI AU FREESKIEUR ET AU SNOWBOARDEUR

Cette logique est également suivie par un projet que Sacha Giger et le chef Freestyle Christoph Perreten mènent depuis cette saison: les disciplines de park & pipe (slopestyle, big air et half-pipe) et leurs équipes de snowboard et de freeski doivent se rapprocher et davantage profiter les unes des autres. Sacha Giger et Christoph Perreten ont confié le projet à une vieille connaissance: Dominik «JP» Furrer.

Le Schwytzais de 33 ans a été sauteur à ski dans sa jeunesse; c'était l'époque où son père Gary Furrer officiait comme chef de discipline de Swiss-Ski. Mais le junior s'est rapidement tourné vers des tremplins et des notes de style d'un autre genre. JP Furrer est devenu un moteur de la scène suisse du freeski et le chef de «La Familia», le surnom du Swiss Freeski Team. Peu après que Sarah Hoefflin et Mathilde Gremaud ont remporté l'or et l'argent au concours olympique de slopestyle à PyeongChang 2018, le manager de l'équipe et entraîneur a fait ses adieux.

JP Furrer est devenu copropriétaire de deux centres de crossfit à Einsiedeln et à Horgen, ainsi que préparateur physique privé d'un groupe d'athlètes de différents sports. Et depuis peu, il est de retour à temps partiel chez Swiss-Ski. JP Furrer est sans doute l'homme idéal pour resserrer les liens entre le snowboard et le freeski en Suisse, sans pour autant les priver de leur autonomie. En tant qu'entraîneur de crossfit et préparateur physique, il a depuis longtemps créé un environnement pluridisciplinaire et diversifié. Andri Ragetti, la star du freeski, ou Dario Caviezel, l'un des meilleurs snowboarders alpins du monde, ne sont pas les seuls à s'entraîner chez lui. C'est aussi le cas de Christian Siegenthaler, un athlète de crossfit en situation de handicap.

Quand JP Furrer, ce passionné de mouvement et d'aventure, se retrouve lui-même dans la neige, il a des lattes aux pieds qui lui permettent soit de faire du ski de fond, soit de les assembler avec des peaux de





Mathilde Gremaud. Photo: KEYSTONE



JP Furrer avec Christian Siegenthaler. Photo: INSTAGRAM

phoque pour former un splitboard après la montée. «J'ai commencé le snowboard il y a sept ans, mais depuis, je ne fais plus de ski», dit-il. C'est ce double bagage qui lui a permis d'acquérir une profonde connaissance des deux scènes et qui lui donne une grande crédibilité. Selon lui, «les freeskieurs et les snowboarders freestyle font en fait exactement la même chose. Ils utilisent les mêmes infrastructures, l'entraînement est le même, les tricks fonctionnent de la même manière, seuls les axes autour desquels les athlètes tournent sont un peu différents.»

QUI ATTEINDRA LE SOMMET DES DEUX MONDES?

JP Furrer a déjà passé beaucoup de temps à prendre le pouls des différentes équipes. Il écoute tout le monde, de l'élite à la relève, et constate que la volonté de collaborer est grande. «Dans nos gymnases sportifs ou à l'école de recrues pour sportifs d'élite, il est normal depuis longtemps que les freeskieurs et les snowboarders freestyle s'entraînent ensemble»,

explique-t-il. «La relève me dit que nous devrions absolument faire la même chose plus haut, que la valeur ajoutée est immense.» Et plus haut, il trouve des oreilles attentives.

Sacha Giger: «Le snowboard freestyle et le freeski, c'est du copier-coller sur des planches différentes. Fabian Bösch aurait probablement été aussi bon en snowboard freestyle qu'en freeski – et Jan Scherrer aurait probablement été aussi bon en ski half-pipe qu'en snowboard half-pipe.» Giger est convaincu que ce n'est qu'une question de temps avant de voir un(e) athlète atteindre l'élite mondiale dans les deux disciplines, sur le modèle d'Ester Ledecka, la championne olympique de snowboard alpin et de ski alpin.

Mais Sacha Giger souligne aussi qu'il y aura toujours un Swiss Snowboard Team et un Swiss Freeski Team. Le fait que les calendriers des compétitions internationales soient en grande partie séparés suffit à écarter toute idée de fusion. «Il ne s'agit pas de fusionner les équipes», explique Sacha Giger. «Mais nous voulons utiliser nos ressources de manière optimale, coopérer lors de la préparation de la saison ou au niveau de l'encadrement sportif et médical. Nous sommes convaincus que les athlètes ne pourront que profiter d'une cohabitation renforcée et d'un état d'esprit commun.»

Texte: PHILIPP BÄRTSCH

Consulte le Ticket- Shop de Swiss-Ski

... et assure-toi, en tant que membre de Swiss-Ski, des rabais attrayants allant jusqu' à **50 %** pour différentes manifestations de sports de neige !

Les membres de Swiss-Ski profitent !



Pas encore membres ?
swiss-ski.ch/fr/devenir-membre

QUANDO L'INCLUSIONE PASSA (ANCHE) ATTRAVERSO LO SCI

Siamo a cavallo tra il 1975 e il 1976 quando, grazie allo spirito intraprendente e alla passione di Elio Medici e Rino Bernasconi, nasce il Gruppo ticinese sportivi ciechi e ipovedenti (GTSC). I due amici e co-fondatori, entrambi affetti da cecità, si rivolgono a Giorgio Piazzini, allora Direttore della Scuola svizzera di Sci di Cardada, comunicandogli il desiderio di affrontare i pendii innevati con gli sci ai piedi. L'impresa potrebbe sembrare impossibile per chi, come loro, non ha più il privilegio di vedere con i propri occhi.

Come fare dunque? Con l'aiuto di Bruno Rainelli, allora monitore a Cardada e radiotecnico di formazione, il gruppo trova un metodo funzionante e, soprattutto, affidabile che consiste nello sciare in coppia con una radio ricetrasmittente costantemente accesa. «Il cieco – spiega Giulio Clerici, attuale Presidente del GTSC – scia davanti alla guida che, ripercorrendo le sue tracce, gli fornisce via radio semplici comandi utili per portare a termine la discesa in totale sicurezza: per curvare viene utilizzato «destra» o «sinistra» che, in funzione

del tono della voce, sta a indicare una curva più o meno brusca; per fermarsi si usa invece «alt» mentre per indicare che la pista è priva di ostacoli si dice «libero».»

DA SCIATORI A SPORTIVI A 360°

Sebbene sia nato con l'intento di permettere alle persone cieche e ipovedenti di provare le emozioni tipiche dello sci (alpino e fondo) tant'è che, agli inizi, la lettera «S» in «GTSC» indicava «sciatori» nel corso degli anni il club è cresciuto costantemente arrivando ad abbracciare svariate discipline sportive: dall'escursionismo (estivo e invernale) al ciclismo in tandem passando per il nuoto, lo sci nautico e la ginnastica in palestra. Da qui, il passaggio da semplici «sciatori» a «sportivi» a tutto tondo.

Il primo amore, però, non si scorda mai: «Di tutte le discipline che pratichiamo, lo sci rimane sicuramente una di quelle se non quella che ci regala la maggiore libertà: la guida mette a disposizione unicamente la propria vista ma è il cieco che sceglie la velocità e il ritmo. Lo sci è dunque assolutamente uno sport per ciechi e ipovedenti, al contrario di quello che si potrebbe pensare.»

«INCLUSIONE» COME PAROLA CHIAVE

Divertimento, amicizia, condivisione, sicurezza, fiducia e crescita personale. Sono concetti carichi di significato per il GTSC che, a oggi, conta più di settanta sportivi





ciechi e/o ipovedenti, provenienti non solo dalla Svizzera italiana ma pure da oltre Gotardo e dall'Italia, oltre che una ventina di monitori appositamente formati.

Se c'è una parola in particolare che sta a cuore al club e al suo Presidente, questa è «inclusione» che «per noi vuol dire innanzitutto che non esiste alcun tipo di distinzione tra la guida e il non vedente e tra quest'ultimo e gli altri avventori delle piste da sci. Ad esempio, i nostri sciatori non indossano pettorine colorate per essere facilmente visibili e distinguibili in mezzo alla gente, quasi a indicare un potenziale pericolo. Inoltre, come ogni altro Sci Club, anche noi siamo affiliati a TiSki e a Swiss-Ski (dal 1985, ndr). Ciò è per noi motivo di grande orgoglio e vanto.»

Inclusione che è rappresentata perfettamente pure nel logo stesso del GTSC: «La forma esterna è un triangolo equilatero, dunque con i lati tra loro uguali. Le due «S» indistinguibili rappresentano una coppia che scia insieme e, al contempo, formano un'unica traccia sulla neve, mentre il giallo e il nero sono gli ultimi colori che un non vedente riesce a percepire. Questi tre elementi condensano alla perfezione quello che siamo, la nostra filosofia e il messaggio di inclusione che vogliamo trasmettere attraverso lo sport.»

SCIARE IN COPPIA

Le guide sono, di principio, ottimi sciatori e devono essere capaci di guidare, appunto, il proprio compagno cieco o la propria compagna cieca o ipovedente in totale sicurezza, anche in condizioni meteorologiche non favorevoli, ad esempio in presenza di nebbia. «Nella coppia si deve instaurare un solido rapporto di fiducia in quanto il cieco o ipovedente fa completo affidamento sul monitore. Questo non significa tuttavia che le coppie di sciatori siano prestabilite, anzi nessuno ha una guida specifica, nel nostro club tutti sciano con tutti.»

Come si diventa guida per sciatori ciechi e/o ipovedenti? «Il GTSC forma i propri monitori internamente, un brevetto di tipo G+S non è quindi indispensabile. La formazione completa dura un anno durante il quale vengono tenuti corsi sia teorici sia pratici sulle piste. I candidati guida imparano seguendo sugli sci le guide esperte e già formate. Al termine di questo percorso, una commissione tecnica valuta i candidati e le candidate stabilendo se hanno passato con successo la formazione.»

GTSC TRA OBIETTIVI E SOGNI

«Il GTSC ha sempre esplorato nuove località: oltre a sciare in Europa, grazie a eventi come Interski ci siamo recati fino in Giappone e sulle Rocky Mountains in America del Nord). Vogliamo continuare a scoprire nuovi posti, ad avvicinare le persone cieche e ipovedenti allo sport e formare nuove guide. Essere dunque un punto di riferimento per queste persone e diffondere il messaggio che la disabilità nello sport non è un limite perché i limiti si possono superare.»

Tra poco più di due anni si alzerà il sipario sui Giochi olimpici invernali di Milano-Cortina. Una manifestazione molto attesa anche dal GTSC che vorrebbe viverla in prima persona: «Il nostro sogno è quello di essere presenti a Milano Cortina, nell'anno del nostro 50° anniversario, per farci conoscere e portare la nostra filosofia nel solco dell'inclusione.»

Testo di NICOLÒ MANNA



MARLEN MARCONI

ETHIQUE, DURABILITÉ ET DIVERSITÉ – POURQUOI CES THÈMES SONT AUSSI IMPORTANTS POUR SWISS-SKI

La société est en constante évolution. Et comme il fait partie intégrante de la société, le sport évolue lui aussi, parfois plus rapidement, généralement plus lentement. Il est même à la traîne dans des domaines tels que l'éthique, la durabilité ou la diversité.

Il faut beaucoup d'énergie et de persévérance pour promouvoir activement et accélérer le changement dans le sport. Et il est important de croire réellement que nous pouvons changer le monde. Pas tout seul, mais ensemble. De simples déclarations du bout des lèvres ne font pas avancer le sport. Les actes doivent prendre le pas sur les paroles.

Dans le domaine de l'éthique, beaucoup de choses ont bougé dans le sport suisse, notamment depuis les «protocoles de Macolin» qui ont choqué une grande partie de la population en 2020. Des conditions-cadres ont été créées pour pouvoir signaler et sanctionner les violations en matière de comportement éthique et les abus. Ces changements sont importants. Mais ils peuvent aussi déstabiliser. Ce qui était habituel dans le passé ne l'est peut-être plus aujourd'hui. Pour que les principes d'action du comportement éthique dans le sport suisse puissent être une réalité dans les sports de neige, je souhaite que nous missions avant tout sur la réflexion et le dialogue. Les modèles de comportement peuvent être remis en question et adaptés si chacun se penche sur son propre comportement et si l'on aborde les questions éthiques. Ce sont des étapes clé vers un sport de plus grande valeur.

Le thème de la durabilité n'a jamais été aussi présent dans la société. Les sports de neige sont particulièrement concernés par les aspects écologiques et donc les effets du changement climatique. La limite du zéro degré s'élève toujours plus haut et les hivers sans neige se multiplient. Si l'on veut relever les défis du changement climatique pour les sports de neige, je souhaite que l'on fasse davantage preuve de responsabilité

(personnelle) et de clairvoyance. Il est impératif de réduire massivement les émissions de CO₂ pour pouvoir encore freiner le réchauffement. Nous devons tous faire nos propres devoirs à cet égard; chacune et chacun peut apporter sa contribution. Dans le milieu des sports de neige, les discussions devraient toutefois aller un peu plus loin désormais. Il faut une vision de ce que seront les sports de neige dans les dix ou vingt prochaines années. Il faut déterminer les jalons à poser aujourd'hui pour que nous puissions continuer à pratiquer notre passion à l'avenir. Aujourd'hui, nous pouvons encore agir; mais un jour, nous ne pourrons plus que réagir.

Dans différents domaines de la société, tels que la politique ou l'économie, des progrès ont été réalisés ces dernières années en matière d'égalité entre les hommes et les femmes. En sport, y compris les sports de neige, le pourcentage de femmes parmi les entraîneurs ou aux fonctions dirigeantes reste très bas. Trop bas. Est-ce un problème? Je pense que oui. Mais la réponse va au-delà de la question du genre. La diversité s'accompagne de nombreux aspects positifs. Des équipes diverses permettent de trouver des solutions plus innovantes et plus créatives, de renforcer le sentiment d'équipe et de promouvoir la tolérance. Mais pour exploiter tout le potentiel de la diversité, il faut que chacun puisse être ce qu'il est. C'est la diversité des expériences, des compétences, des points de vue et des approches qui apporte une valeur ajoutée, et non le sexe, la couleur de peau ou l'âge en tant que tel. Je nous souhaite à toutes et tous davantage de courage pour laisser s'exprimer cette diversité. Et à toutes les femmes, le courage d'oser se lancer dans une fonction dirigeante ou dans le rôle de coach.

La vie n'est pas une liste de souhaits, j'en suis consciente. Néanmoins, nous avons besoin de changement dans le sport et notre approche doit être active. C'est pourquoi je souhaite avant tout que ces souhaits ne restent pas lettre morte et que nous développiions réellement les sports de neige ensemble.

Marlen Marconi (41 ans) travaille en tant que responsable des projets stratégiques chez Swiss-Ski depuis début 2021. Elle s'occupe notamment des domaines Ethique et Durabilité. Cette Davosienne a étudié les sciences du sport à l'Université de Berne et décroché un doctorat en 2013 sur la thématique de l'identification et de l'évolution des talents dans le sport.

MONTANA ET SWISS-SKI

prolongent à long terme leur collaboration

Pour la préparation de skis et de snowboards, Swiss-Ski mise à long terme sur le grand savoir-faire de MONTANA SPORT INTERNATIONAL AG. Cet accord récemment reconduit permet à Montana de rester le fournisseur officiel de Swiss-Ski jusqu'en 2031 au moins.

En tant que leader technologique mondial, MONTANA équipe les entreprises de matériel de ski pour une prise en charge optimale des amateurs de sports d'hiver. Depuis 2018, la société située à Stans soutient Swiss-Ski dans la préparation des skis et des snowboards pendant les tests de matériel, permettant ainsi de développer les meilleures structures de revêtement adaptées à toutes les conditions. En collaborant étroitement avec le personnel de maintenance, le tuning et les carres des

skis sont adaptés individuellement à chaque athlète en préparation pour la coupe du monde.

« Nous nous réjouissons de pouvoir continuer à travailler aux côtés de MONTANA SPORT INTERNATIONAL AG pour les huit années à venir. Ce partenariat sur le long terme nous permet de bénéficier des connaissances de Montana et d'acquérir ensemble de nouvelles compétences innovantes. Grâce à cela, nous serons en mesure d'améliorer davantage les processus relatifs au revêtement, aux carres, à la neige et au fart », a déclaré Walter Reusser, directeur Sport de Swiss-Ski.

Daniel Züger, responsable du centre de technologie de Swiss-Ski, a affirmé : « En collaboration avec Montana, nous continuons de développer des technologies et machines



Daniel Züger,

directeur du centre technologique de Swiss-Ski

innovantes, nous permettant d'offrir un avantage compétitif à nos athlètes. Ainsi, nous nous réjouissons grandement de pouvoir poursuivre notre collaboration avec MONTANA SPORT INTERNATIONAL AG. »

MONTANA®



swisski OFFICIAL SUPPLIER

MONTANA SPORT INTERNATIONAL AG · 6370 Stans · Switzerland · montana-international.com



d.g.à.d. Daniel Züger, directeur du centre technologique de Swiss-Ski | Walter Reusser, CEO Sport Swiss-Ski
Martha A. Poletti, CEO Montana | Kaspar Keiser, CEO adjoint et direction technique Montana



PLUS PRÈS DES STARS

Notre programme de fidélité Sunrise Moments réserve à nos clients d'inoubliables expériences à l'occasion de festivals, concerts et événements Swiss-Ski.



RÉDUCTIONS EXCLUSIVES

Jusqu'à 25% de rabais sur les billets - même pour les événements à guichet fermé.



AUX PREMIÈRES LOGES

Accès à la billetterie et aux meilleures places 48h avant l'ouverture officielle.



EXPÉRIENCES PRIVILÉGIÉES

Billets de Coupe du monde à prix réduits, pour suivre de près nos stars Swiss-Ski.



Sunrise